

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 22, 2024

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9 a.m. [ET] to study the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2025, with the exception of Library of Parliament Vote 1.

Senator Claude Carignan (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning and welcome, honourable senators. Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents.

Please keep your earpiece away from all microphones at all times. When you aren't using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

Welcome, senators and Canadians joining us on sencanada.ca. My name is Claude Carignan. I'm a senator from Quebec and the chair of the Standing Senate Committee on National Finance. I would now like to ask my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

Senator Forest: Hello and welcome. I'm Éric Forest, an independent senator, and I represent the Gulf division, in Quebec.

Senator Galvez: Rosa Galvez from Quebec.

[*English*]

Senator MacAdam: Jane MacAdam, Prince Edward Island.

Senator Osler: Gigi Osler, Manitoba.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Smith: Larry Smith, Quebec.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, today, we are resuming our study on the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2025, which was referred to the Senate on March 19, 2024.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 22 octobre 2024

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 heures (HE), pour l'étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2025, à l'exception du crédit 1 de la Bibliothèque du Parlement.

Le sénateur Claude Carignan (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour à tous et bienvenue, honorables sénateurs et sénatrices. Avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs et aux autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices visant à prévenir les incidents liés au retour de son.

Veuillez tenir votre oreillette éloignée de tous les microphones à tout moment. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la, face vers le bas, sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Merci à tous pour votre coopération.

Bienvenue à tous les sénateurs et sénatrices ainsi qu'à tous les Canadiens qui nous regardent sur sencanada.ca. Je m'appelle Claude Carignan, sénateur du Québec et président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. J'aimerais maintenant demander à mes collègues de se présenter, en commençant par ma gauche.

Le sénateur Forest : Bonjour et bienvenue. Éric Forest, sénateur indépendant de la division du Golfe, au Québec.

La sénatrice Galvez : Rosa Galvez, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice MacAdam : Jane MacAdam, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Osler : Gigi Osler, du Manitoba.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Smith : Larry Smith, du Québec.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, aujourd'hui nous continuons notre étude sur le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2025, qui a été renvoyé au Sénat par un ordre le 19 mars 2024.

We are pleased to have with us today senior officials from Statistics Canada, Justice Canada, the Canadian Security Intelligence Service and the Communications Security Establishment. Welcome and thank you for accepting our invitation. One official from each organization will give an opening statement of around four to five minutes, and then we will begin questions.

It is my pleasure to introduce Kathleen Mitchell, Assistant Chief Statistician, Corporate Strategy and Management, and Chief Financial Officer, Statistics Canada; Bill Kroll, Chief Financial Officer and Assistant Deputy Minister, Management Sector, Justice Canada; Jerome Laliberté, Deputy Director of Administration and Chief Financial Officer, Canadian Security Intelligence Service; and Christopher Williams, Assistant Deputy Minister, Authorities, Compliance and Transparency, Communications Security Establishment.

On that note, I will give the floor to Kathleen Mitchell to provide her opening statement, followed by Bill Kroll, Jerome Laliberté and Christopher Williams. Go ahead, Ms. Mitchell.

Kathleen Mitchell, Assistant Chief Statistician, Corporate Strategy and Management, and Chief Financial Officer, Statistics Canada: Mr. Chair, honourable committee members, it is my pleasure to be here today to discuss the 2024-25 Main Estimates for Statistics Canada. I would like to begin by acknowledging that I am delivering these remarks from the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe people. My name is Kathleen Mitchell, and I am the Chief Financial Officer and Assistant Chief Statistician of Corporate Strategy and Management at Statistics Canada. Since I spoke to this committee last October, and under the leadership of our new Chief Statistician, André Loranger, the agency has a renewed focus on increasing our relevance to Canadians by capitalizing on our expertise and modernization journey so far. Our top priority is to provide unbiased, trusted and high-quality statistical data that serve the public interest, ensuring that Canadians and stakeholders have the information they need to make evidence-based decisions.

[English]

To continue this important work, our agency has requested \$736.6 million in total authorities in the Main Estimates. This increase of \$204.5 million compared with last year is primarily due to the cyclical nature of the census program as well as the funding received to compensate for the impact of collective bargaining agreements. This funding will allow Statistics Canada to innovate and leverage modern technologies and to invest in our biggest asset — our people.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui de hauts fonctionnaires de Statistique Canada, de Justice Canada, du Service canadien du renseignement de sécurité et du Centre de la sécurité des télécommunications. Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation. Un fonctionnaire de chaque ministère prononcera une allocution d'ouverture d'environ quatre à cinq minutes et par la suite, nous poursuivrons avec les questions.

Donc, nous avons le plaisir d'accueillir Kathleen Mitchell, statisticienne en chef adjointe, Secteur des stratégies et de la gestion intégrée et dirigeante principale des finances chez Statistique Canada; Bill Kroll, dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint, Secteur de la gestion à Justice Canada; Jerome Laliberté, sous-directeur de l'administration et dirigeant principal des finances du Service canadien du renseignement de sécurité ainsi que Christopher Williams, sous-ministre adjoint, Pouvoirs, conformité et transparence du Centre de la sécurité des télécommunications.

Sur ce, je donne la parole à Kathleen Mitchell pour son allocution d'ouverture, qui sera suivie par MM. Kroll, Laliberté et Williams. On vous écoute, madame Mitchell.

Kathleen Mitchell, statisticienne en chef adjointe, Secteur des stratégies et de la gestion intégrée et dirigeante principale des finances, Statistique Canada : Monsieur le président, honorables membres du comité, je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui pour discuter du Budget principal des dépenses de Statistique Canada pour 2024-2025. Je tiens d'abord à souligner que je m'adresse à vous depuis le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe. Je m'appelle Kathleen Mitchell et je suis dirigeante principale des finances et statisticienne en chef adjointe du Secteur des stratégies et de la gestion intégrée à Statistique Canada. Depuis ma comparution devant ce comité en octobre dernier, et sous la direction de notre nouveau statisticien en chef, André Loranger, l'organisme a renouvelé son engagement d'accroître sa pertinence pour la population canadienne en tirant parti de son expertise et de son parcours de modernisation. Notre priorité absolue est de fournir des données statistiques impartiales, fiables et de grande qualité qui servent l'intérêt public et qui font en sorte que la population et nos partenaires ont accès aux renseignements dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées.

[Traduction]

Pour poursuivre cet important travail, notre organisme a demandé 736,6 millions de dollars d'autorisations totales dans le budget principal. Il s'agit d'une augmentation de 204,5 millions de dollars par rapport à l'année dernière. Cette hausse est surtout liée à la nature cyclique du Programme du recensement, ainsi qu'au financement reçu pour compenser les effets des conventions collectives. Ces fonds permettront à Statistique Canada d'innover et de tirer parti des technologies modernes, tout en investissant dans son principal atout : son personnel.

By optimizing our statistical infrastructure and tools to meet the sophisticated needs of our users, we can focus on providing the pertinent information that's needed, particularly as we prepare for the next Census of Population in 2026. The data-driven insights from the census and from all our statistical programs work their way through our important stakeholders, such as federal departments, provinces and academia, to inform policies that shape our country.

To help accomplish this, there are a few notable increases to Statistics Canada's authorities. The \$90.3 million increase in funding for the 2026 Census of Population program will support important statistical tests in 2024 to improve the collection and quality of the data as the program ramps up.

The Census of Agriculture is conducted in parallel with the Census of Population. It will also undergo testing in 2024 in preparation for 2026 and has an increase of \$9.6 million in funding. There was a net increase of \$19.7 million for new initiatives included in Budget 2023, such as the Canadian Dental Care Plan and a world-class health data system for Canadians. This increase is offset by the \$4.2 million decrease from the refocusing government spending initiative.

An increase of \$115.3 million for other items includes funding received to compensate for the impact of collective bargaining agreements as well as for our investments in recent years to integrate cutting-edge tools and technologies to improve operations and services supported by cloud infrastructure.

This is offset primarily by a decrease of \$30.4 million for various items, such as the 2021 census programs. Of our total Main Estimates, 88% are for operational costs needing Parliament's approval, with 85% of that dedicated to salaries for 5,633 full-time equivalent employees. The remaining funds cover other operating costs, such as IT and professional services. Additionally, Statistics Canada pays the salaries of 1,190 full-time equivalent employees using cost-recovery revenues. In recent years, this has represented between \$120 million and \$159 million annually, much of which comes from federal departments and agencies to fund specific statistical projects.

[Translation]

In conclusion, the 2024-25 Main Estimates reflect Statistics Canada's commitment to sound stewardship of public resources,

En optimisant notre infrastructure et nos outils statistiques pour répondre aux besoins complexes de nos utilisateurs, nous pouvons nous concentrer sur la production des renseignements dont ils ont besoin, notamment en préparation pour le prochain recensement de la population, qui aura lieu en 2026. Les renseignements précieux tirés des données du recensement et de tous nos programmes statistiques sont transmis à nos partenaires clés, y compris les ministères fédéraux, les provinces et le monde universitaire, afin de contribuer à l'élaboration de politiques qui façonnent notre pays.

À cette fin, certaines autorisations de Statistique Canada sont à la hausse. L'augmentation de 90,3 millions de dollars du financement pour le Programme du recensement de la population de 2026 soutiendra d'importants tests statistiques en 2024 pour améliorer la collecte et la qualité des données à mesure que les activités du programme s'intensifient.

Le Recensement de l'agriculture de 2026 est réalisé parallèlement au recensement de la population, de sorte qu'il fera également l'objet de tests en 2024, en préparation pour 2026, et son financement a été accru de 9,6 millions de dollars. De nouvelles initiatives prévues au budget de 2023, comme le Régime canadien de soins dentaires et le système de données sur la santé de calibre mondial, font l'objet d'une augmentation nette de 19,7 millions de dollars. Cette augmentation est compensée par la diminution de 4,2 millions de dollars découlant de l'initiative visant à recentrer les dépenses gouvernementales.

Une augmentation de 115,3 millions de dollars pour d'autres éléments englobe les fonds reçus pour compenser les effets des conventions collectives, ainsi que nos investissements des dernières années dans l'intégration d'outils et de technologies de pointe pour améliorer nos opérations et nos services reposant sur notre infrastructure nuagique.

Cette augmentation est principalement contrebalancée par une diminution de 30,4 millions de dollars pour divers éléments, comme le Programme du recensement de 2021. Dans l'ensemble, 88 % de notre budget principal total est réservé aux coûts opérationnels nécessitant l'approbation du Parlement, dont 85 % sont consacrés aux salaires de 5 633 employés équivalents temps plein. Les fonds restants couvrent d'autres coûts de fonctionnement, comme les services de TI et les services professionnels. En outre, Statistique Canada paie les salaires de 1 190 employés équivalents temps plein au moyen des recettes découlant du recouvrement des coûts. Ces dernières années, cela a représenté entre 120 et 159 millions de dollars par an, dont une grande partie provient de ministères et organismes fédéraux pour financer des projets statistiques précis.

[Français]

En conclusion, le Budget principal des dépenses de 2024-2025 représente l'engagement de Statistique Canada à l'égard d'une

and support our mission to provide high-quality, reliable data for Canadians.

Mr. Chair, I would like to thank you again for the opportunity to present today. I look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you very much.

[*English*]

Bill Kroll, Chief Financial Officer and Assistant Deputy Minister, Management Sector: Thank you, Mr. Chair. Good morning, everyone.

My name is Bill Kroll and I am the Assistant Deputy Minister of the Management Sector and Chief Financial Officer at the Department of Justice Canada. My pronouns are he/him.

I would like to start by acknowledging that we are meeting on the traditional and unceded territory of the Algonquin Anishinaabeg people.

I am joined today by my colleagues Laurie Sargent, Assistant Deputy Minister, Indigenous Rights and Relations Portfolio; Elizabeth Hendy, Director General, Programs Branch; and Matthew Taylor, Senior General Counsel and Director General, Criminal Law Policy Section. We are pleased to be here today to provide you with an overview of Justice Canada's Main Estimates for 2024-25.

As highlighted in the departmental plan, Justice Canada's priorities include continuing our work to keep Canadians safe in our communities and online; support the needs of the courts; improve access to justice in Canada, particularly for Black, Indigenous and racialized people; and supporting victims and survivors of crime.

Our work would not be possible without the funding secured through the 2024-25 Main Estimates, which provide Justice Canada with a total of \$927.9 million in voted and statutory authorities.

In addition, through its vote-netted revenue authority, Justice Canada is also authorized to collect and reinvest revenues earned from the provision of legal services to client departments and agencies. For this year, this additional spending authority is estimated to be \$442 million, bringing our total authorities to almost \$1.4 billion.

The Department of Justice has two core responsibilities — justice system support and legal services.

intendance saine des ressources publiques et appuie notre mission qui consiste à fournir des données fiables de haute qualité pour les Canadiens.

Monsieur le président, je vous remercie encore de m'avoir donné l'occasion de prendre la parole aujourd'hui. Je me tiens à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

Bill Kroll, dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint, Secteur de la gestion : Merci, monsieur le président. Bonjour à tous.

Je m'appelle Bill Kroll et je suis sous-ministre adjoint du Secteur de la gestion et dirigeant principal des finances du ministère de la Justice du Canada. J'utilise les pronoms il et lui.

J'aimerais commencer par reconnaître que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple algonquin anishinabe.

Je suis accompagné aujourd'hui de mes collègues Laurie Sargent, sous-ministre adjointe déléguée, Portefeuille des droits et relations autochtones; Elizabeth Hendy, directrice générale, Direction générale des programmes; et Matthew Taylor, avocat général principal et directeur général, Section de la politique en matière de droit pénal. Nous sommes ravis d'être ici aujourd'hui pour vous présenter un aperçu du Budget principal des dépenses de Justice Canada pour 2024-2025.

Comme le souligne le plan ministériel, les priorités de Justice Canada incluent de poursuivre notre travail pour assurer la sécurité des Canadiens dans nos communautés et en ligne; de soutenir les besoins des tribunaux; d'améliorer l'accès à la justice au Canada, en particulier pour les personnes noires, autochtones et racisées; et de soutenir les victimes et les survivantes et survivants d'actes criminels.

Notre travail ne serait pas possible sans les fonds obtenus dans le cadre du Budget principal des dépenses 2024-2025, qui fournissent à Justice Canada un total de 927,9 millions de dollars d'autorisations votées et législatives.

En outre, dans le cadre de son autorisation de recettes nettes en vertu d'un crédit, Justice Canada est également autorisée à percevoir et à réinvestir les recettes gagnées de la fourniture de services juridiques aux ministères et organismes clients. Cette année, cette autorisation de dépenses supplémentaires est estimée à 442 millions de dollars, ce qui porte nos autorisations totales à près de 1,4 milliard de dollars.

Le ministère de la Justice a deux responsabilités essentielles : le soutien du système de justice et les services juridiques.

[Translation]

A total of \$602.5 million, or 44% of total departmental spending, is devoted to supporting the justice system, through which the department disburses \$541.8 million in grants and contributions. The remainder of our operating expenses goes to supporting the development and coordination of legislative reform, strategic options and federal justice initiatives, and testing innovative approaches to strengthen our legal framework in various areas.

This includes work on Indigenous issues such as the Indigenous Justice Strategy, ongoing implementation of the United Nations Declaration Act, as well as responding to Calls for Justice from the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls and Calls to Action from the Truth and Reconciliation Commission.

[English]

Legal services account for \$230.9 million in net spending and \$613.2 million including vote-netted revenue. This represents about 45% of our total expenditures. This funding supports federal client departments and agencies in meeting their priorities through the provision of legal advisory services, litigation services and legislative and regulatory drafting services. This includes advancing Indigenous rights and relations; advancing regulatory and legislative reform; and protecting the safety of Canadians.

[Translation]

Finally, the department's operations are supported by our internal services. This accounts for \$94.5 million in net expenditures and \$154.3 million, including vote-netted revenue, or approximately 11% of our total expenditures.

[English]

The 2024-25 total spending authorities in Main Estimates decreased by \$59.7 million when compared to last year's Main Estimates. Most of this decrease is related to the sunset of funds which have been renewed in Budget 2024 as well as some other increases in funding. For example, funding was announced in Budget 2024 to renew \$60 million annually in funding for criminal legal aid; \$11.3 million in funding to improve access to justice for Indigenous people and to address systemic barriers in the criminal justice system; and \$10.9 million for initiatives to address workplace sexual harassment.

[Français]

Le montant de 602,5 millions de dollars, ou 44 % des dépenses totales du ministère, est consacré au soutien du système de justice, par l'intermédiaire duquel le ministère verse 541,8 millions de dollars en subventions et contributions. Tandis que le reste des dépenses de fonctionnement soutient l'élaboration et la coordination des réformes législatives, des options stratégiques et des initiatives fédérales en matière de justice, et met à l'essai des approches novatrices pour renforcer le cadre juridique dans divers domaines.

Cela comprend le travail sur des questions liées aux Autochtones, comme la Stratégie en matière de justice autochtone, la mise en œuvre continue de la Loi sur la Déclaration des Nations Unies et la réponse aux appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, ainsi qu'aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation.

[Traduction]

Les services juridiques représentent 230,9 millions de dollars en dépenses nettes et 613,2 millions de dollars, y compris les recettes nettes en vertu d'un crédit. Cela représente environ 45 % de nos dépenses totales. Ces fonds aident les ministères et les organismes clients fédéraux à respecter leurs priorités en fournissant des services de consultation juridique, des services de contentieux et des services de rédaction législative et réglementaire. Cela comprend l'avancement des droits des Autochtones et des relations avec les Autochtones; l'avancement de la réforme réglementaire et législative et la protection de la sécurité des Canadiens.

[Français]

Enfin, les fonctions du ministère sont appuyées par ses services internes, qui représentent 94,5 millions de dollars en dépenses nettes et 154,3 millions de dollars, y compris les recettes nettes en vertu d'un crédit, soit environ 11 % de nos dépenses totales.

[Traduction]

Les autorisations de dépenses totales du Budget principal des dépenses 2024-2025 ont diminué de 59,7 millions de dollars par rapport au budget principal de l'an dernier. La plus grande partie de cette diminution est associée à l'élimination graduelle des fonds qui ont été renouvelés dans le budget de 2024 ainsi qu'à certaines autres augmentations de fonds. Par exemple, on a annoncé dans le budget de 2024 des fonds pour renouveler 60 millions de dollars de financement annuellement dans l'aide juridique en matière criminelle; 11,3 millions de dollars de fonds pour améliorer l'accès à la justice pour les Autochtones et

The department has also received additional funding. For example, there is \$21.8 million in increases in funding to renew and enhance the Family Information Liaison Units and Community Support and Healing for Families programs as part of our response to the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls Final Report.

[Translation]

In summary, the Main Estimates will enable the department to continue advancing access to justice in Canada, while supporting many government priorities, including those of our clients.

That concludes my opening remarks. My colleagues and I will be happy to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you.

[English]

Jerome Laliberté, Deputy Director of Administration and Chief Financial Officer, Canadian Security Intelligence Service: Good morning, chair and members of the committee. It is an honour to join you to answer your questions about the Canadian Security Intelligence Service's Main Estimates for 2024-25 and to shed light on the ways in which the service contributes to protecting Canada and Canadians against national security threats.

The Canadian Security Intelligence Service, or CSIS, is responsible for investigating, assessing, advising and reducing threats to Canada's national security, which includes espionage, foreign interference, terrorism and subversion.

In order to successfully carry out its mandate, it is imperative that CSIS remain nimble to keep pace with the ever-evolving national security threat environment. CSIS thus aligns its functions with other Government of Canada initiatives and reviews its priorities on an ongoing basis to ensure they reflect the current threat environment.

While detailed breakdowns of CSIS expenditures are classified, I can confirm that CSIS received \$702.6 million in the 2024-25 Main Estimates, including \$54.5 million for statutory expenditures related to employee benefits. These figures represent an increase of \$39.8 million, or about 6%, from the previous year, which is largely attributable to increases to

éliminer les obstacles systémiques auxquels ils se heurtent dans le système de justice pénale; et 10,9 millions de dollars pour des initiatives de lutte contre le harcèlement sexuel en milieu de travail.

Le ministère a également reçu des fonds supplémentaires. Par exemple, l'augmentation du financement de 21,8 millions de dollars prévu vise à renouveler et à rehausser les programmes des Unités de liaison pour l'information à l'intention des familles et de Soutien communautaire et guérison pour les familles dans le cadre de notre réponse au rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

[Français]

En résumé, le Budget principal des dépenses permettra au ministère de continuer à faire progresser l'accès à la justice au Canada, tout en appuyant de nombreuses priorités du gouvernement, y compris celles de nos clients.

Ceci met fin à mes remarques liminaires. Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci.

[Traduction]

Jerome Laliberté, sous-directeur de l'administration et dirigeant principal des finances, Service canadien du renseignement de sécurité : Bonjour, monsieur le président et mesdames et messieurs. Je suis honoré de me joindre à vous pour répondre à vos questions au sujet du Budget principal des dépenses 2024-2025 du Service canadien du renseignement de sécurité et faire la lumière sur les moyens avec lesquels le service contribue à protéger le Canada et les Canadiens contre les menaces à la sécurité nationale.

Le Service canadien du renseignement de sécurité est responsable de mener des enquêtes, de réaliser des évaluations et de fournir des conseils relativement aux menaces qui pèsent sur la sécurité du Canada. Ces menaces comprennent notamment l'espionnage, l'ingérence étrangère, le terrorisme et la subversion.

Pour mener à bien son mandat, le SCRS doit suivre l'évolution du contexte général de la menace au Canada, ce qui nécessite de faire preuve de souplesse. Ainsi, le SCRS organise ses activités en tenant compte des différentes initiatives du gouvernement du Canada, en plus de continuellement revoir ses priorités de manière à s'assurer qu'elles correspondent au contexte de la menace.

Bien que la ventilation détaillée des dépenses du SCRS soit classifiée, je peux confirmer que le SCRS a reçu 702,6 millions de dollars dans le Budget principal des dépenses 2024-2025, y compris 54,5 millions de dépenses pour les dépenses législatives liées aux avantages sociaux. Ces montants représentent une augmentation de 39,8 millions de dollars, ou environ 6 % par

Employee Benefit Plan adjustments, economic increases for employees, new funding for Canada's Indo-Pacific Strategy and temporary funding for digital enablement. This funding will allow the service to respond to the government's priorities and continue its important work in keeping Canadians safe.

This year marks CSIS's fortieth anniversary and a historic year for national security. Matters of national security are resonating with Canadians across the country, who helped to shape the future of CSIS by providing input on proposed amendments to the Canadian Security Intelligence Service Act, or CSIS Act.

Following these consultations, Bill C-70, An Act Respecting Countering Foreign Interference was tabled, which received Royal Assent in June 2024, leading to the most important set of amendments to the CSIS Act since its creation in 1984. These amendments will further assist CSIS in carrying out its mandate in a technologically complex operational environment.

These changes are essential as the demand for and interest in CSIS intelligence and advice is greater than ever. The rise in violent rhetoric and hate crimes targeting Canadian Jewish and Muslim communities since the events of October 7, 2023, and the prevalent threat of foreign interference are just a few examples of how the threat landscape in Canada is evolving and emphasizes the growing need for CSIS products and expertise.

Significant and important funding provided through Budget 2024 will also help to ensure that CSIS can continue to meet these growing demands. Investments of \$655.7 million over eight years, starting in 2024-25 with \$191.1 million in remaining amortization and \$114.7 million ongoing, will equip CSIS with tools to combat emerging global threats and keep pace with technological developments. Importantly, these investments signal a vote of confidence in CSIS and the work it undertakes to protect Canadians.

I want to emphasize that the employees of CSIS truly make it a leading intelligence service. They include extraordinary and talented people who bring expertise, skill, dedication and life experience, all of which are integral to ensuring CSIS is effective in successfully carrying out its mandate to protect all Canadians.

rapport à l'année précédente, principalement attribuable aux ajustements du Régime d'avantages sociaux des employés, aux augmentations économiques des employés, au nouveau financement de la Stratégie du Canada pour l'Indo-Pacifique et au financement temporaire reçu pour investir dans les systèmes de technologie et de technologie de l'information. Ces fonds permettront au SCRS de répondre aux priorités du gouvernement et de continuer de s'acquitter de son importante mission de protéger la population canadienne.

Le SCRS célèbre cette année son 40^e anniversaire. Il s'agit d'une année historique pour la sécurité nationale. Les questions de sécurité nationale trouvent un écho auprès des Canadiens de partout au pays, qui ont aidé à façonner l'avenir du SCRS en prenant part au processus de modification de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité, ou Loi sur le SCRS.

À la suite des consultations, le projet de loi C-70 a été déposé, puis la Loi concernant la lutte contre l'ingérence étrangère a reçu la sanction royale en juin 2024, avalisant les plus importantes modifications de la Loi sur le SCRS depuis la création du SCRS en 1984. Les modifications permettront au SCRS de continuer à remplir son mandat dans un contexte opérationnel complexe sur le plan technologique.

Ces modifications sont essentielles étant donné que la demande de renseignements et de conseils du SCRS et l'intérêt qu'il suscite n'ont jamais été aussi grands. La multiplication des discours violents et des crimes haineux visant les communautés juive et musulmane à laquelle on assiste depuis les événements du 7 octobre 2023 et les menaces réelles d'ingérence étrangère ne sont que quelques exemples qui témoignent de l'évolution du contexte de la menace au Canada et montrent que les produits de renseignements et l'expertise du SCRS sont de plus en plus nécessaires.

Le financement important prévu dans le budget 2024 permettra également de faire en sorte que le SCRS puisse continuer de répondre à ces demandes croissantes. Les investissements de 655,7 millions de dollars sur huit ans, à compter de 2024-2025, dont 191,1 millions de dollars d'amortissements restants et 114,7 millions de dollars de fonds continus, doteront le SCRS d'outils pour lutter contre les menaces mondiales émergentes et suivre le rythme des avancées technologiques. Fait important, ces investissements signalent un vote de confiance dans le SCRS et le travail qu'il entreprend pour protéger les Canadiens.

Je tiens à souligner que les employés du SCRS contribuent vraiment à un service de renseignement de premier plan. Ce sont des personnes extraordinaires et talentueuses qui apportent une expertise, des compétences, un dévouement et une expérience de vie, qui font tous partie intégrante de la capacité du SCRS de mener à bien efficacement son mandat pour protéger tous les Canadiens.

I will conclude by noting that given its mandate and specific operational requirements, and in order to protect the safety and security of Canadians, CSIS does not generally disclose details related to expenditures or budgets beyond those publicly reported in the estimates, public accounts and the federal budget. I will therefore be limited in what I am able to discuss with you today.

Nonetheless, I welcome this opportunity for a frank and transparent discussion, to the extent possible, on CSIS's funding and will be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you. Mr. Williams, please go ahead.

Christopher Williams, Assistant Deputy Minister, Authorities, Compliance and Transparency, Communications Security Establishment: Good morning, chair and committee members. Thank you for the invitation to appear today to discuss Communications Security Establishment's Main Estimates for 2024-25.

My name is Christopher Williams, and I am the Assistant Deputy Minister of Authorities, Compliance and Transparency at Communications Security Establishment Canada, or CSE. I am joined by my colleague Julie Chassé, who is our Associate Chief Financial Officer.

For committee members unfamiliar with CSE, we are part of the defence portfolio, reporting directly to the Minister of National Defence.

[Translation]

The Communications Security Establishment, or CSE, is the national cryptologic agency for foreign intelligence and the technical authority for cybersecurity and information assurance.

[English]

The Communications Security Establishment Act sets out five aspects of our mandate including cybersecurity and information assurance, foreign intelligence, defensive and active cyber operations and technical and operational assistance to federal partners. In short, we intercept and analyze foreign electronic communications to provide the Government of Canada with unique information about foreign threats to Canadian security and prosperity and important insights to support foreign policy and decision making.

Pour conclure, je vais souligner que, compte tenu de son mandat et de ses exigences opérationnelles particulières, et pour protéger la sécurité des Canadiens, le SCRS ne divulgue habituellement pas les détails liés aux dépenses ou aux budgets, au-delà de ceux accessibles au public dans le budget des dépenses, les comptes publics et le budget fédéral. Je serai donc limité quant à ce dont je peux discuter avec vous aujourd'hui.

Néanmoins, je suis heureux d'avoir l'occasion de participer à une discussion franche et transparente, dans la mesure du possible, concernant les fonds du SCRS et serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci. Monsieur Williams, allez-y s'il vous plaît.

Christopher Williams, sous-ministre adjoint, Pouvoirs, conformité et transparence, Centre de la sécurité des télécommunications Canada : Bonjour, monsieur le président et membres du comité. Merci de cette invitation à prendre la parole devant vous aujourd'hui pour discuter du Budget principal des dépenses du Centre de la sécurité des télécommunications pour 2024-2025.

Je m'appelle Christopher Williams et je suis le sous-ministre adjoint des Pouvoirs, de la conformité et de la transparence au Centre de la sécurité des télécommunications Canada, ou CST. Je suis accompagné de ma collègue Julie Chassé, notre dirigeante principale associée des finances.

Pour les membres du comité qui ne connaissent pas le CST, nous faisons partie du portefeuille de la Défense et relevons directement du ministre de la Défense nationale.

[Français]

Le Centre de la sécurité des télécommunications (CST) est l'organisme national de renseignement électromagnétique en matière de renseignement étranger et l'autorité technique en matière de cybersécurité et de l'assurance de l'information.

[Traduction]

La Loi sur le Centre de la sécurité des télécommunications énonce les cinq volets du mandat de l'organisme, soit la cybersécurité et l'assurance de l'information, le renseignement étranger, les cyberopérations défensives, les cyberopérations actives et l'assistance technique et opérationnelle aux partenaires fédéraux. En somme, nous interceptons et analysons des communications électroniques étrangères pour fournir des informations uniques au gouvernement du Canada au sujet des menaces étrangères contre la sécurité et la prospérité du Canada, ainsi que des connaissances importantes à l'appui des politiques étrangères et des prises de décision.

CSE's Canadian Centre for Cyber Security, which we refer to as the Cyber Centre, serves as a unified source of expert advice, guidance and support on cyber security operational matters.

[*Translation*]

The CSE is charged with protecting the federal government's information systems networks. To do so, it deploys sophisticated cyberdefence mechanisms based on the unique intelligence available through the CSE.

[*English*]

Through the Cyber Centre, we also advise and assist other levels of government and the operators of Canada's critical infrastructure, such as banks, telecommunications companies and other industries that are essential for the functioning of our society and economy. We also offer simple and effective cyber security tips that all Canadians can use to help protect themselves online.

[*Translation*]

In a global environment shaped by destabilizing events, both state-sponsored and non-state-sponsored threat actors are adapting their methods and using emerging technologies to find new ways of using the internet for malicious purposes to achieve their financial, geopolitical or ideological goals.

[*English*]

State-sponsored threat activity against Canada remains a constant and ongoing threat. The Cyber Centre's unclassified National Cyber Threat Assessment report assesses that the state-sponsored cyber programs of China, Russia, Iran and North Korea continue to pose the greatest strategic cyber threats to Canada. As noted in that report, nation states are increasingly willing and able to use misinformation and disinformation to advance their geopolitical interests.

Beyond disinformation, state-sponsored actors are targeting critical infrastructure to collect information through espionage, to pre-position in case of future hostilities and as a form of power projection and intimidation. We know that cyber incidents, such as ransomware, dedicated denial of service incidents and supply chain compromises are occurring more frequently across all industry sectors. That is why Bill C-26, An Act respecting cyber security, currently at second reading before the Senate, is so important. It will help the government improve baseline cyber security and incident reporting across critical federally regulated industry sectors.

Le Centre canadien pour la cybersécurité du CST, que l'on appelle le Centre pour la cybersécurité, est une source unie de conseil d'experts, d'avis et de soutien sur des questions opérationnelles de cybersécurité.

[*Français*]

Il est responsable d'assurer la protection des réseaux des systèmes d'information du gouvernement fédéral. Pour ce faire, il met en place des mécanismes de défense numérique sophistiqués qui s'appuient sur l'information unique offerte par le CST.

[*Traduction*]

Le Centre pour la cybersécurité nous permet également de conseiller et de soutenir les autres ordres de gouvernement et les exploitants d'infrastructures essentielles du Canada, comme les banques, les entreprises de télécommunications et d'autres industries essentielles au bon fonctionnement de notre société et de l'économie. Il offre également des conseils simples, mais efficaces en matière de sécurité que toute la population canadienne peut suivre pour mieux se protéger en ligne.

[*Français*]

Dans un environnement mondial marqué par des événements déstabilisants, les auteurs de menaces, qu'ils soient ou non parrainés par les États, adaptent leurs activités et utilisent des technologies émergentes pour trouver de nouveaux moyens d'utiliser l'Internet à des fins malveillantes pour atteindre leurs objectifs financiers, géopolitiques ou idéologiques.

[*Traduction*]

Les cyberactivités parrainées par des États ciblant le Canada demeurent une menace constante et permanente. Dans son Évaluation des cybermenaces nationales, le Centre pour la cybersécurité indique que les cyberprogrammes parrainés par la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord continuent de représenter les plus grandes cybermenaces stratégiques visant le Canada. Comme il est indiqué dans le rapport, les États-nations sont de plus en plus disposés et aptes à faire appel à la désinformation et à la désinformation pour faire avancer leurs intérêts géopolitiques.

En plus d'exploiter la désinformation, les auteurs de menaces parrainés par des États ciblent les infrastructures essentielles pour obtenir de l'information au moyen de l'espionnage afin de se positionner préalablement en cas de futures hostilités et de démontrer leur puissance et de paraître intimidants. Nous savons que les cyberincidents, comme les rançongiciels, les attaques par déni de service distribué et les compromissions de la chaîne d'approvisionnement sont de plus en plus fréquents dans l'ensemble des secteurs de l'industrie. C'est pourquoi le projet de loi C-26, Loi concernant la cybersécurité, qui se trouve à l'étape de la deuxième lecture au Sénat, est si important, car il

CSE assesses that, overall, Canada is a lower priority target for cyber threat activity than some of our allies, such as the U.S. and U.K. However, Canada does not exist in a vacuum, and cyber activity affecting our allies' democratic processes and the overall geopolitical landscape will likely continue to have an impact on Canada as well.

[Translation]

The CSE leverages the full range of its powers, including those related to cybersecurity, the collection of foreign signals intelligence, and the conduct of active and defensive cyber operations, to strengthen Canada's security posture against foreign interference and inflict costs on malicious actors seeking to target our Canada's systems of importance.

[English]

To address the evolving threat environment in which CSE operates, the Government of Canada has continued to make significant investments in CSE. This includes an \$875.2 million investment over five years through Budget 2022 and, more recently, another investment through the government's defence policy update.

[Translation]

The updated defence policy proposes significant new investments in the CSE, through the 2024 budget, to support foreign cyber operations and strengthen foreign intelligence capabilities.

[English]

The defence policy update includes a commitment of \$917 million over five years to support Canada's foreign cyber operations program and to increase foreign intelligence collection capabilities, as well as a total commitment of \$2.83 billion over 20 years for foreign intelligence. CSE's 2024-25 main estimates are just over \$1 billion. This funding will contribute to our foreign intelligence, cybersecurity and cyber mandate.

The spending outlined in the estimates reflects the timely and essential work being done to enhance Canada's overall cyber security posture.

aiderait le gouvernement à renforcer les mesures de cybersécurité de base et à accroître le signalement des incidents dans les secteurs essentiels de l'industrie sous réglementation fédérale.

Le CST estime que, de façon générale, le Canada représente une cible d'activités de cybermenace de plus faible priorité que certains de ses alliés, comme les États-Unis et le Royaume-Uni. Cela dit, le Canada ne fait pas cavalier seul. Ainsi, les cyberactivités touchant les processus démocratiques de ses alliés et le contexte géopolitique dans son ensemble continueront vraisemblablement d'avoir une incidence sur le Canada.

[Français]

Le CST tire avantage de la gamme complète de ses pouvoirs, dont ceux liés à la cybersécurité, à la collecte de renseignements électromagnétiques étrangers et à la conduite de cyberopérations actives et défensives, pour renforcer la posture de sécurité du Canada contre l'ingérence étrangère et infliger des coûts aux auteurs malveillants qui cherchent à cibler nos systèmes canadiens d'importance.

[Traduction]

Pour tenir compte de l'environnement de menace en constante évolution dans lequel le CST mène ses activités, le gouvernement du Canada doit continuer d'effectuer des investissements importants dans l'organisme. Cela comprend un investissement de 875,2 millions de dollars sur cinq ans dans le cadre du budget de 2022 et, plus récemment, d'un autre investissement découlant de la mise à jour de la politique de défense du gouvernement.

[Français]

La mise à jour de politiques de défense propose de nouveaux investissements importants dans le CST, par l'entremise du budget de 2024, afin de soutenir les cyberopérations étrangères et renforcer les capacités de renseignement étranger.

[Traduction]

La mise à jour de la politique de défense prévoit un engagement de 917 millions de dollars sur cinq ans pour appuyer le programme de cyberopérations étrangères du Canada et augmenter les capacités de collecte de renseignement étranger. L'engagement prévoit également un total de 2,83 milliards de dollars sur 20 ans. Le Budget principal des dépenses du CST pour 2024-2025 s'élève à un peu plus de 1 milliard de dollars. Ce financement contribuera aux volets de son mandat touchant le renseignement étranger, la cybersécurité et la cyberdéfense.

Les dépenses incluses dans le budget principal reflètent le travail opportun et essentiel qu'effectue l'organisme pour renforcer la posture de cybersécurité globale du Canada.

[Translation]

With this funding, the CSE will continue to work closely with its national and international partners, including the Five Eyes, to ensure Canada's cyber resilience to online threats.

[English]

Once again, thank you for the invitation to appear before the committee today. I look forward to answering any questions you may have.

[Translation]

The Chair: Thank you. We will now start our question period.

[English]

Senator Marshall: Thank you and welcome to our panel today. My questions are for Mr. Williams, but I want one quick clarification from Mr. Laliberté on his opening remarks.

Mr. Laliberté, you mentioned in your opening remarks the limited financial information that is being provided. Do you have an auditor? Do you actually audit financial statements and do not provide them or are you not audited? That's all I need to know.

Mr. Laliberté: We have an internal auditing function at CSIS that oversees the financial statements, including an independent audit committee. One of their important functions is to review our financial statements and recommend their approval by our director.

Senator Marshall: That's great. Thank you very much.

Mr. Williams, I was looking at your annual report and the section on critical infrastructure. You have a section there on the energy sector, but you mostly refer to oil and gas. I was looking at the electricity grid because the demand for electricity is growing. I know Cuba is having their struggles down there right now. But in Canada, the electrical grid is mostly governed by provincial Crown corporations. Everybody is looking after their own.

My question is: Who is looking after the national interests? The Auditor General in her recent report focused on that there seems to be a tendency for the organizations to work in silos. Can you address that question of the electricity grid in Canada and who is looking after it from a national perspective?

[Français]

Grâce à ce financement, le CST continuera de travailler en étroite collaboration avec ses partenaires nationaux et internationaux, dont ses alliés du Groupe des cinq, afin d'assurer la cyberrésilience du Canada contre les menaces en ligne.

[Traduction]

Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de témoigner devant le comité aujourd'hui. C'est avec plaisir que je répondrai maintenant à vos questions.

[Français]

Le président : Merci beaucoup. Nous allons commencer la période des questions.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Merci et bienvenue à notre groupe de témoins aujourd'hui. Mes questions s'adressent à M. Williams, mais j'aimerais obtenir une petite précision de M. Laliberté au sujet de sa déclaration liminaire.

Monsieur Laliberté, dans votre déclaration liminaire, vous avez dit que les renseignements financiers qui sont fournis sont limités. Avez-vous un vérificateur? Vérifiez-vous réellement les états financiers, et ne devez-vous pas les fournir ou ne faites-vous pas l'objet d'une vérification? C'est tout ce que je veux savoir.

M. Laliberté : Nous avons une fonction de vérification interne au SCRS qui supervise les états financiers, y compris un comité de vérification indépendant. L'une de ses fonctions importantes est d'examiner nos états financiers et de recommander leur approbation par notre directeur.

La sénatrice Marshall : C'est très bien. Merci beaucoup.

Monsieur Williams, j'examinais votre rapport annuel et la section sur les infrastructures essentielles. On y retrouve une partie sur le secteur de l'énergie, mais vous faites surtout référence au pétrole et au gaz. Je regardais le réseau de distribution d'électricité parce que la demande d'électricité augmente. Je sais que Cuba a des difficultés là-bas en ce moment. Mais au Canada, le réseau électrique est principalement régi par des sociétés d'État provinciales. Chacun veille à ses intérêts.

Ma question est la suivante : qui veille aux intérêts nationaux? Dans son récent rapport, la vérificatrice générale a souligné que les organisations semblent avoir tendance à travailler en vase clos. Pouvez-vous répondre à cette question concernant le réseau de distribution d'électricité au Canada et nous dire qui s'en occupe d'un point de vue national?

Mr. Williams: From a national perspective, I would point to a few things. I referenced Bill C-26 in my opening remarks. This piece of legislation, should it receive Royal Assent and pass, goes a long way to create mandatory reporting. It allows our Cyber Centre to engage and provide advice and guidance to all energy producers. That's one step that is super important.

Our Cyber Centre is constantly engaging with the energy sector across all levels. We share threat information in real time. There are services that we encourage all Canadian enterprises to sign up for. When we see a threat we can put it into our system, and there is an automated notification system people can sign up for and receive the same kinds of threat information that we are building into the Government of Canada's defences.

Senator Marshall: For the electricity grid, is there a separate section that looks after the Crown corporations plus the private sector companies that are involved in the electricity grid?

Mr. Williams: A separate section of the Cyber Center?

Senator Marshall: Yes.

Mr. Williams: We have a partnerships team, which is built into the sector, so absolutely we have a specific sector of the Cyber Center whose job it is to engage with the energy providers to ensure they have access to the information they need to help protect their systems. Obviously, they are considered a very high priority for our organization. On top of that, just last year or the year before — I can't remember — we actually had a secret level briefing. We cleared people to the secret level and had briefings across the country with the energy sector to help share a little more information than we are able to in the public space.

Senator Marshall: When you say the "energy sector," you are also talking about the electricity grid?

Mr. Williams: Yes, the entire sector.

Senator Marshall: Okay. I have read the Auditor General's report, and I was looking at your level of funding. I know that you received additional funding in 2022 and it was spanned over five years, but there have been subsequent cuts now. You are part of the government's refocusing of expenditures.

M. Williams : Sur le plan national, j'aimerais souligner quelques points. J'ai fait référence au projet de loi C-26 dans ma déclaration liminaire. Ce projet de loi, s'il reçoit la sanction royale et qu'il est adopté, contribuera grandement à créer une obligation de déclaration. Il permet à notre Centre pour la cybersécurité de collaborer et de fournir des conseils et une orientation à tous les producteurs d'énergie. C'est une étape extrêmement importante.

Notre Centre pour la cybersécurité communique constamment avec le secteur de l'énergie, à tous les niveaux. Nous partageons de l'information sur les menaces en temps réel. Nous encourageons toutes les entreprises canadiennes à s'inscrire à certains services. Lorsque nous constatons une menace, nous pouvons l'enregistrer dans notre système, et il existe un système de notification automatisé auquel les gens peuvent s'inscrire pour recevoir les mêmes types d'information sur les menaces que celle que nous intégrons aux moyens de défense du gouvernement du Canada.

La sénatrice Marshall : Dans le cas du réseau de distribution d'électricité, existe-t-il une section distincte qui s'occupe des sociétés d'État et des entreprises du secteur privé qui participent au réseau électrique?

M. Williams : Une section distincte du Centre pour la cybersécurité?

La sénatrice Marshall : Oui.

M. Williams : Nous avons une équipe qui travaille en partenariat; elle est intégrée au secteur, donc le Centre pour la cybersécurité a bel et bien un secteur précis dont le travail consiste à collaborer avec les fournisseurs d'énergie pour s'assurer qu'ils ont accès à l'information dont ils ont besoin pour protéger leurs systèmes. Évidemment, ils sont considérés comme une priorité très élevée pour notre organisation. De plus, l'année dernière ou l'année d'avant — je ne m'en souviens plus — nous avons en fait eu une séance d'information de niveau secret. Nous avons obtenu une habilitation de sécurité de niveau secret pour des personnes et avons tenu des séances d'information dans tout le pays avec le secteur de l'énergie afin de partager un peu plus d'information que nous ne pouvons le faire dans l'espace public.

La sénatrice Marshall : Lorsque vous dites le « secteur de l'énergie », vous parlez également du réseau de distribution d'électricité?

M. Williams : Oui, de l'ensemble du secteur.

La sénatrice Marshall : D'accord. J'ai lu le rapport de la vérificatrice générale et j'ai examiné votre niveau de financement. Je sais que vous avez reçu un financement supplémentaire en 2022 et qu'il s'est étalé sur cinq ans, mais il y a maintenant eu des réductions ultérieures. Vous êtes visés par la réorientation des dépenses du gouvernement.

The Auditor General raised various concerns and this issue about the silos. She said that Canada does not have the capacity and tools to fight cybercrime. Given the constraints, you now have to put some improvements into the works, but you are being caught back. Square that up for me. You are being cut, but you have to improve.

Mr. Williams: Yes. Thank you for the question. The Main Estimates include roughly \$5.6 million in cuts. That's offset, of course, by the investments I mentioned in my opening remarks. Cybersecurity is a team sport in this space, especially in the cybercrime space. We are not a law enforcement agency; we work closely with our colleagues in the RCMP. We always welcome recommendations from the Auditor General on ways to improve our ability to help protect Canada against cybercrime. We work very closely with our partners domestically — the RCMP, our colleagues at CSIS — and our international partners to try to raise the bar against these types of things.

In the U.K., for example, we are seeing a type of activity that we have not yet seen in Canada. They are able to share their information with us, and we are able to distill it to a level where we can share with Canadians and Canadian businesses so they can protect themselves and vice versa. When we see something, we feed it into the system. And it's not just for the government but the private sector as well. We work closely with them, and we are sharing threat information in real time.

[Translation]

Senator Forest: Thank you for being here, Mr. Kroll. I'll start by asking you a question regarding online hate and Bill C-63, which is still before the House of Commons. I'm thinking of the provisions preventing the dissemination of sexually explicit material, which have been widely commended.

That said, according to preliminary forecasts obtained by Canadian Heritage from the Parliamentary Budget Officer, the bill will result in an additional 330 public servants and \$200 million more in annual government spending, specifically for the creation of the digital safety office, digital safety commission and digital safety ombudsperson. My question is as follows. Am I to understand that the government's objectives, which are very noble, stem from discussions between Canadian Heritage and your department to assess whether the new system is being structured as efficiently and effectively as possible? Was the current context taken into account, given the challenges around

La vérificatrice générale a soulevé diverses préoccupations et la question du fonctionnement en vase clos. Elle a déclaré que le Canada n'a pas la capacité et les outils nécessaires pour lutter contre la cybercriminalité. Compte tenu des contraintes, vous devez maintenant apporter des améliorations, mais vous vous faites attraper. Pouvez-vous m'expliquer cela? Vous subissez des coupes, mais vous devez vous améliorer.

M. Williams : Oui. Merci de la question. Le Budget principal des dépenses prévoit des coupes d'environ 5,6 millions de dollars. Ces coupes sont compensées, bien sûr, par les investissements que j'ai mentionnés dans ma déclaration liminaire. La cybersécurité est un sport d'équipe dans ce domaine, surtout dans le domaine de la cybercriminalité. Nous ne sommes pas un organisme d'application de la loi; nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues de la GRC. Nous accueillons toujours favorablement les recommandations de la vérificatrice générale sur les moyens d'améliorer notre capacité de protéger le Canada contre la cybercriminalité. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos partenaires nationaux — la GRC, nos collègues du SCRS — et nos partenaires internationaux pour essayer de relever la barre contre ce genre de choses.

Au Royaume-Uni, par exemple, nous observons un type d'activité que nous n'avons pas encore vu au Canada. Les partenaires peuvent partager leur information avec nous, et nous sommes en mesure de la condenser à un niveau qui nous permet de la partager avec les Canadiens et les entreprises canadiennes afin qu'ils puissent se protéger et vice-versa. Lorsque nous voyons quelque chose, nous entrons cette information dans le système. Et c'est destiné non pas seulement au gouvernement, mais aussi au secteur privé. Nous travaillons en étroite collaboration avec eux et nous partageons l'information sur les menaces en temps réel.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci de votre présence ici. Monsieur Kroll, je vais commencer par vous poser une question. Dans le cadre du projet de loi C-63 sur la haine en ligne qui est encore devant la Chambre des communes — je pense aux dispositions qui empêchent la diffusion de matériel d'exploitation sexuelle qui ont largement été saluées.)

Cependant, selon les prévisions préliminaires que Patrimoine canadien a obtenues du directeur parlementaire du budget, ce projet de loi ajoutera 330 fonctionnaires et des dépenses annuelles de 200 millions de dollars à l'État, notamment pour créer le Bureau de la sécurité numérique, la Commission de la sécurité numérique et l'ombudsman de la sécurité numérique. Ma question est la suivante. Est-ce que je comprends que les objectifs poursuivis par le gouvernement, très nobles, proviennent de discussions entre Patrimoine canadien et votre ministère afin d'évaluer si ce que l'on est en train de mettre sur pied est l'organisation la plus efficace possible, dans un

financial management and increasing the number of public servants?

[*English*]

Mr. Kroll: Thank you very much for the question. I might turn to one of my colleagues to help me answer it, but I can tell you that when we put these proposals together, there's a very rigorous challenge function in the costing at the conception stage. We do that internally within the department, and then we work with our Treasury Board of Canada Secretariat colleagues to make sure that whatever proposal goes forward is properly costed and funded so that we'll be able to achieve the objectives of the program or the policy.

In fact, as Chief Financial Officer, I have to sign an attestation that we've done that due diligence.

From a financial perspective, whenever a proposal is tabled that would be associated with any kind of proposed legislation like this one, that due diligence is always done throughout the process.

[*Translation*]

Senator Forest: The analysis has been completed and you are ready to sign the attestation?

Mr. Kroll: Yes, I've already signed the attestation. Throughout the process, it's possible to review and revise figures if needed, but initially, we always try to ensure that the figures in the proposal are defensible and based on a rigorous analysis.

Senator Forest: Thank you.

Ms. Mitchell, I'd like to highlight the contribution of the Centre for Municipal and Local Data, which you set up. Do you intend to invest more funds in the experimental dashboard tool? I note that Quebec City and Montreal are the only Quebec municipalities included. There are 1,008 municipalities in Quebec, so 1,006 remain. Since those Quebec municipalities are excluded from the tool, would it be appropriate to include others eventually?

Ms. Mitchell: Providing data to researchers is a priority for Statistics Canada.

[*English*]

We did receive funding for the Disaggregated Data Action Plan in Budget 2021. That included a component of providing funding at a lower level of geography to municipalities. We are very open to working closely with researchers on improving access to different data in different parts of the country.

contexte où l'on connaît des défis en matière de gestion financière et d'augmentation des fonctionnaires?

[*Traduction*]

M. Kroll : Merci beaucoup de la question. Je vais peut-être demander à l'un de mes collègues de m'aider à y répondre, mais je peux vous dire que lorsque nous élaborons ces propositions, nous procédons à une analyse rigoureuse des coûts à l'étape de la conception. Nous le faisons à l'interne au sein du ministère, puis nous travaillons avec nos collègues du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada pour nous assurer que toute proposition qui sera présentée sera correctement chiffrée et dûment financée afin que nous puissions atteindre les objectifs du programme ou de la politique.

En fait, en tant que dirigeant principal des finances, je dois signer une attestation selon laquelle nous avons fait preuve de diligence raisonnable.

D'un point de vue financier, chaque fois qu'une proposition est déposée et qu'elle est associée à un projet de loi comme celui-ci, cette diligence raisonnable est toujours exercée tout au long du processus.

[*Français*]

Le sénateur Forest : L'analyse a donc été faite et vous êtes prêt à signer le formulaire?

M. Kroll : J'ai déjà signé l'attestation, oui. Tout au long du processus, il y a possibilité de revoir et de réviser les chiffres au besoin, mais au début on essaie toujours de s'assurer que les chiffres qui sont inclus dans la proposition sont défendables et basés sur une analyse rigoureuse.

Le sénateur Forest : Merci.

Madame Mitchell, je voulais souligner la participation du Centre de données municipales et locales que vous avez mis en place. Concernant le tableau de bord expérimental, comptez-vous investir davantage de fonds dans cet outil? Je note que les seules municipalités du Québec qui sont concernées sont celles de Québec et de Montréal. Il existe 1008 municipalités au Québec, donc il en reste 1006. Puisque ces autres municipalités du Québec sont exclues de cet outil, y a-t-il lieu d'éventuellement en inclure d'autres?

Mme Mitchell : Le fait de fournir les données aux chercheurs est une priorité pour Statistique Canada.

[*Traduction*]

Nous avons reçu du financement pour le Plan d'action sur les données désagrégées dans le budget de 2021. Ce plan comprenait un volet visant à fournir un financement relatif à des données à un niveau géographique inférieur pour les municipalités. Nous sommes très ouverts à une collaboration étroite avec les

Thank you for your support for the program. It's an important part of our mandate — providing data to the researchers for the lower levels of geography.

[*Translation*]

Thank you for your question.

Senator Forest: The partnership has existed since 2020. Could you give us a few examples of useful projects developed jointly by your organization, the Federation of Canadian Municipalities, and municipalities?

Ms. Mitchell: Thank you for your question.

[*English*]

I would like to use a recent example. We're working with the City of Toronto with researchers on what's called SafeTO. We're looking at different data source sets with researchers to look at different safety priorities for the City of Toronto. That's one example of something we're doing locally, but I don't have an example on hand for the City of Montreal.

[*Translation*]

Thanks for the question.

Senator Forest: Can the municipalities tell you their needs, their concerns and issues they wish you to collaborate on? Is the communication two-way?

Ms. Mitchell: Absolutely. Thank you for the question. We conduct many consultations throughout the country. We have a phone line so that any Canadian who wishes to do so can advise us on the priorities in their city or region. We've also experimented with new technologies to interact with Canadians, such as a chatbot. Indeed, consulting Canadians is a priority. We've also just wrapped up 2026 census consultations, which involved a large number of communities from across the country. That's another example.

[*English*]

Senator Smith: Ms. Mitchell, according to Statistics Canada's departmental plan, the agency is focusing on enhancing its statistical tools for measuring affordability through the development of the Food Price Data Hub as well as a collaboration with partners on housing-related data strategies.

chercheurs pour améliorer l'accès à différentes données dans différentes régions du pays.

Merci de votre soutien au programme. Il s'agit d'un volet important de notre mandat : fournir des données aux chercheurs pour les niveaux géographiques inférieurs.

[*Français*]

Je vous remercie de la question.

Le sénateur Forest : C'est un partenariat qui existe depuis 2020. Pourriez-vous nous donner quelques exemples de projets intéressants qui ont été développés conjointement entre votre organisation, la Fédération canadienne des municipalités et les municipalités?

Mme Mitchell : Je vous remercie de la question.

[*Traduction*]

J'aimerais utiliser un exemple récent. Nous travaillons avec la Ville de Toronto et des chercheurs sur ce qu'on appelle SafeTO, un plan de mieux-être et de sécurité. Nous analysons différents ensembles de sources de données avec les chercheurs afin d'examiner différentes priorités en matière de sécurité pour la Ville de Toronto. C'est un exemple de ce que nous faisons à l'échelle locale, mais je n'ai pas d'exemple sous la main pour la Ville de Montréal.

[*Français*]

Merci pour la question.

Le sénateur Forest : Les municipalités peuvent-elles vous exprimer des besoins, des préoccupations et des enjeux sur lesquels elles souhaitent votre collaboration? La communication se fait-elle dans les deux sens?

Mme Mitchell : Absolument. Merci pour la question. On fait beaucoup de consultations partout au pays. Nous avons une ligne téléphonique pour tous les Canadiens qui souhaitent nous donner des conseils sur les priorités dans leur ville ou dans leur région. Nous avons aussi expérimenté de nouvelles technologies, comme un robot conversationnel, pour interagir avec les Canadiens. C'est effectivement une priorité de consulter les Canadiens. Nous venons également de terminer les consultations pour le recensement de 2026, qui ont fait appel à un grand nombre de communautés partout au pays. Voilà un autre exemple.

[*Traduction*]

Le sénateur Smith : Madame Mitchell, selon le plan ministériel de Statistique Canada, l'organisme se concentre sur l'amélioration de ses outils statistiques pour mesurer l'abordabilité en élaborant le Carrefour de données sur les prix des aliments ainsi qu'en collaborant avec des partenaires sur des stratégies de collecte de données liées au logement.

Could you expand upon those initiatives? How will they improve the ability of policy-makers, businesses and consumers to understand and respond to the impacts of inflation, especially upon food and housing?

Ms. Mitchell: Thank you very much for the question.

Food pricing has been a priority for Statistics Canada. We recently developed the Food Price Data Hub with Agriculture and Agri-food Canada and Innovation, Science and Economic Development to provide access to Canadians to direct price changes for different types of grocery items. That was one of the initiatives we did this year.

Senator Smith: Is there data you can share with us?

Ms. Mitchell: In terms of food, what I have with me today, putting food on the table has increased by 2.4% in August 2023. I apologize; I'm not the specialist on price inflation, but I'm happy to use some of the information I brought with me today. In the Consumer Price Index, or CPI, there are three major components for how we measure inflation. The first is food prices, which is about 17% of CPI. The larger one is shelter, which is about almost 30% of CPI. The third component is transportation.

We have quite a detailed food program where we use scanner data from retailers across the country. We also do website scraping. So we measure food prices closely, month over month, in our Consumer Price Index.

Senator Smith: Do you have any updates on what's going on with housing?

Ms. Mitchell: On housing, yes. Thank you for the question.

In terms of funding for housing, Budget 2017 provided Statistics Canada with ongoing funding of \$6.1 million as part of a housing statistics framework under the responsibility of the Canadian Housing Statistics Program. Budget 2024 announced \$20 million in funding to be shared with Statistics Canada and the Canada Mortgage and Housing Corporation over four years. We're just working on submitting that program for approval, so I don't have further details to share at this point.

Pourriez-vous nous en dire plus sur ces initiatives? Comment amélioreront-elles la capacité des décideurs, des entreprises et des consommateurs de comprendre et de réagir aux répercussions de l'inflation, en particulier sur les aliments et le logement?

Mme Mitchell : Merci beaucoup de la question.

La fixation des prix des aliments est une priorité pour Statistique Canada. Nous avons récemment élaboré le Carrefour de données sur les prix des aliments avec Agriculture et Agroalimentaire Canada et Innovation, Sciences et Développement économique afin de permettre aux Canadiens d'accéder aux fluctuations de prix directes pour différents types d'articles d'épicerie. C'était l'une des initiatives que nous avons menées cette année.

Le sénateur Smith : Pouvez-vous nous faire part de certaines données?

Mme Mitchell : Selon les données que j'ai avec moi aujourd'hui, dans le cas de l'alimentation, les aliments ont augmenté de 2,4 % en août 2023. Excusez-moi; je ne suis pas spécialiste de l'inflation des prix, mais je serais ravie d'utiliser certains des renseignements que j'ai apportés aujourd'hui. L'indice des prix à la consommation, ou IPC, comporte trois composantes principales qui nous permettent de mesurer l'inflation. La première est le prix des aliments, qui représente environ 17 % de l'IPC. La plus importante est le prix du logement, qui représente environ 30 % de l'IPC. La troisième composante est celle des transports.

Nous avons un programme des aliments assez détaillé dans lequel nous utilisons les données de lecteurs optiques recueillies auprès de détaillants partout au pays. Nous utilisons également le moissonnage du Web pour recueillir des données. Nous mesurons donc de près les prix des aliments, mois après mois, dans notre indice des prix à la consommation.

Le sénateur Smith : Avez-vous des mises à jour sur ce qui se passe dans le secteur du logement?

Mme Mitchell : Le secteur du logement, oui. Merci de la question.

En ce qui concerne le financement destiné au logement, le budget de 2017 a accordé à Statistique Canada un financement continu de 6,1 millions de dollars au titre du Cadre de la statistique du logement, qui relève du Programme de la statistique du logement canadien. Dans le budget de 2024, le gouvernement a annoncé un financement de 20 millions de dollars à partager avec Statistique Canada et la Société canadienne d'hypothèques et de logement sur quatre ans. Nous travaillons actuellement à présenter ce programme pour approbation, et je n'ai donc pas plus de détails à vous communiquer pour le moment.

Senator Smith: Continuing on, looking at Indigenous data collection and capacity building, Statistics Canada has committed to improving data collection for First Nations, Métis and Inuit peoples through initiatives like the Transformational Approach to Indigenous Data and the Survey Series on First Nations People, Métis and Inuit.

Given that Canada has historically lacked quality data collection on Indigenous peoples, what specific measures are being implemented to address this gap and ensure the data collected accurately reflects the realities of Indigenous communities?

Ms. Mitchell: Thank you for the question.

As I mentioned to the other honourable senator, Statistics Canada received funding in Budget 2021 for the Disaggregated Data Action Plan, which has an Indigenous component to that, providing data at lower levels of geography but also for different communities.

I'm not a specialist, so I'm happy to take a question back for further information, but I'm not sure how to answer your specific question.

Senator Smith: It would be great if you can do that and if you could give us a breakdown in terms of where the program is at and sort of checkpoint progressions. That would be welcome.

How does Statistics Canada plan to work with Indigenous communities to ensure that the data sovereignty and self-determination are respected in the process? I would also like to understand the next steps once the data is collected. How will Statistics Canada work with its partner organizations to better understand the data and improve the lives of Indigenous peoples? Do you have metrics for this? Is there a measurement system for some of these initiatives?

Ms. Mitchell: I'm not sure if we have the specific measurements that you're referring to, but Statistics Canada has a long-standing Indigenous Liaison Program that has spanned decades, and it is absolutely a priority to co-develop programs with Indigenous communities, particularly during the census as well. But I don't have a specific answer to your question.

Senator Smith: If you could find some measurements for us, that would be great, so we can see a start point and see how it's progressing forward positively for the Indigenous communities. Thank you.

Le sénateur Smith : Poursuivons sur la collecte de données sur les Autochtones et le renforcement des capacités. Statistique Canada s'est engagé à améliorer la collecte de données sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits grâce à des initiatives comme l'Approche transformationnelle des données autochtones et la Série d'enquêtes auprès des membres des Premières Nations, des Métis et des Inuits.

Étant donné que le Canada a toujours manqué de collectes de données de qualité sur les Autochtones, quelles sont les mesures précises mises en œuvre pour combler cette lacune et garantir que les données recueillies reflètent fidèlement les réalités des communautés autochtones?

Mme Mitchell : Merci de la question.

Comme je l'ai mentionné à l'autre honorable sénateur, Statistique Canada a reçu un financement dans le budget de 2021 pour le Plan d'action sur les données désagrégées, qui comporte un volet autochtone; il fournit des données à des niveaux géographiques inférieurs, mais aussi pour différentes communautés.

Je ne suis pas une spécialiste, alors je serais heureuse de répondre à une question pour vous fournir un complément d'information, mais je ne sais pas comment répondre à votre question précise.

Le sénateur Smith : Ce serait formidable si vous pouviez le faire et si vous pouviez nous donner une analyse de l'état d'avancement du programme et des progrès réalisés à différents points de contrôle. Ce serait apprécié.

Comment Statistique Canada compte-t-il travailler avec les communautés autochtones pour s'assurer que la souveraineté des données et l'autodétermination sont respectées dans le processus? J'aimerais également comprendre les prochaines étapes une fois les données recueillies. Comment Statistique Canada travaillera-t-il avec ses organismes partenaires pour mieux comprendre les données et améliorer la vie des Autochtones? Avez-vous des mesures à cet égard? Existe-t-il un système de mesure pour certaines de ces initiatives?

Mme Mitchell : Je ne sais pas si nous avons les mesures précises auxquelles vous faites référence, mais Statistique Canada a un Programme de liaison avec les Autochtones de longue date, qui s'étend sur des décennies, et il est absolument prioritaire de concevoir des programmes conjointement avec les communautés autochtones, en particulier pendant le recensement aussi. Mais je n'ai pas de réponse précise à votre question.

Le sénateur Smith : Ce serait bien si vous pouviez nous indiquer certaines mesures de rendement, afin que nous puissions avoir un point de référence et voir les progrès réalisés à l'égard des collectivités autochtones. Merci.

Senator Osler: Thank you to the witnesses for being here today. My question is for Statistics Canada and it's on knowledge translation.

You mentioned, Ms. Mitchell, in your opening statement that the goal is to provide unbiased, trusted statistical data for Canadians to make data-driven decisions. We've heard in our current context in Canada of foreign interference, misinformation and disinformation, that the role of Statistics Canada is as important as ever.

My first question is: What is Statistics Canada's strategy to move collected data into the hands of Canadian organizations and people?

Ms. Mitchell: Thank you for the question, Mr. Chair. Statistics Canada does have a strategy that's called Connecting with Canadians, and we have a number of different vehicles we use to connect with Canadians. Our primary vehicle is our website. On our website, we have a multitude of information, from data tables to insight articles and others. Also, we have a dynamic social media team that shares information with Canadians on different social media platforms, and it points back to our website as the source.

On the Statistics Canada website, there is a portion called the Trust Centre. In the Trust Centre, there are different pockets within to look at the different methods that Statistics Canada uses to ensure transparency and trust with Canadians.

Senator Osler: Relying mostly on the website requires people to go to the website. So you need to pull people in. You mentioned social media, so that is a bit of a push out. In order for everyday Canadians to make data-driven decisions, people need to know to trust Statistics Canada and to come to you for unbiased information.

Do you have any metrics to measure engagement with everyday Canadians, apart from perhaps just social media hits? Is there a vision in your strategy to push out information?

Ms. Mitchell: Thank you for the question, Mr. Chair. I didn't mention the important relationship that we have with media. We have a strategy with working closely with media. We have what we call lock-ups, where we invite media in right before an important economic release to prepare and write stories.

La sénatrice Osler : Je remercie les témoins d'être ici aujourd'hui. Ma question s'adresse à Statistique Canada et elle concerne le transfert des connaissances.

Madame Mitchell, vous avez mentionné dans votre déclaration préliminaire que le but est de fournir des données statistiques impartiales et fiables aux Canadiens pour qu'ils puissent prendre des décisions éclairées. Dans le contexte canadien actuel d'ingérence étrangère, de mésinformation et de désinformation, nous avons entendu dire que le rôle joué par Statistique Canada est plus important que jamais.

Ma première question est la suivante : quelle est la stratégie adoptée par Statistique Canada pour mettre des données à la disposition des organisations et des personnes canadiennes?

Mme Mitchell : Merci de la question, monsieur le président. Statistique Canada dispose d'une stratégie appelée Se brancher sur les Canadiens et les Canadiennes, et nous utilisons un certain nombre de véhicules différents pour communiquer avec les Canadiens. Notre principal véhicule est notre site Web. Sur notre site Web, nous offrons une multitude d'informations, sous la forme de tableaux de données, d'articles d'information et ainsi de suite. De plus, nous avons une équipe dynamique des médias sociaux qui transmet de l'information aux Canadiens sur différentes plateformes de réseaux sociaux, lesquelles indiquent que notre site Web en est la source.

Sur le site Web de Statistique Canada, il y a un volet appelé le Centre de confiance. Dans le Centre de confiance, il y a différentes rubriques à consulter pour connaître les méthodes utilisées par Statistique Canada pour assurer la transparence envers les Canadiens et établir un lien de confiance avec eux.

La sénatrice Osler : Pour que l'on puisse miser essentiellement sur le site Web, il faut que les gens consultent le site Web. Vous devez donc attirer les gens. Vous avez mentionné que vous utilisiez les réseaux sociaux, c'est donc en quelque sorte une manière de transmettre l'information. Pour que chaque Canadien puisse prendre des décisions fondées sur des données, ils doivent savoir qu'ils peuvent faire confiance à Statistique Canada pour obtenir de l'information impartiale.

Utilisez-vous des mesures pour évaluer l'engagement auprès des Canadiens ordinaires, mis à part peut-être des consultations des réseaux sociaux? Votre stratégie visant à fournir de l'information comporte-t-elle une vision?

Mme Mitchell : Merci de la question, monsieur le président. Je n'ai pas fait mention de l'importance de la relation que nous avons avec les médias. Nous avons une stratégie de collaboration étroite avec les médias. Nous tenons ce que nous appelons des huis clos, où nous invitons les médias à préparer et rédiger des articles tout juste avant un important communiqué de nature économique.

We also have — I mentioned to the other honourable senator — a very fulsome consultation process where we invite Canadians to give us advice on all kinds of aspects of our work. Those are the two points I wanted to share with you.

Senator Osler: Perhaps just a final thought. We are living in an age where misinformation and disinformation are pushed out to Canadians, so relying simply to pull folks in is a bit passive. I'll leave it at that. Thank you for your answers.

Senator Pate: Thank you to our witnesses. My questions are for Mr. Kroll. The 2024-25 Departmental Plan refers to passage of Bill C-40, respecting miscarriages of justice commission as a key priority. The authors of the consultation report and recommendations meant to inform this legislation — in particular Justices Harry LaForme and Juanita Westmoreland-Traoré — have expressed significant concerns about the final version of the legislation, noting, for example, that the bill “. . . does nothing to assure the adequacy of the commission's budget . . .” in particular putting at risk their vision of a proactive and systemic commission.

Under the current system, no women and very few Indigenous or Black folks have been able to have convictions overturned. Our office, as you may be aware, has been involved for the justices in the development of a report advocating a group review of the cases of 12 Indigenous women, with group reviews serving as a key way to emphasize systemic barriers that have prevented women from benefiting from conviction reviews in the past.

Given that Indigenous women are now half — one in two — of all prisoners in federal prisons for women, what assurances can you provide that concrete steps have been taken and funding is sufficient to prioritize reviews of miscarriages of justice for Indigenous women, in particular the 12 women in that report? More particularly, what funding has been allocated to ensure that reviews of the cases of Indigenous women are achieved in an effective way, including through group reviews, and that cases that may require a thorough and complex contextualization of experiences of systemic sexism and racism are not sidelined as a result of a lack of resources, capacity or mandate to respond?

Mr. Kroll: Thank you for the question, Mr. Chair. I'll invite my colleague to come up who will be able to provide a bit more detail on that.

Nous avons également — comme je l'ai mentionné à l'autre honorable sénateur — un processus de consultation très complet où nous invitons les Canadiens à nous donner des conseils sur tous les aspects de notre travail. Ce sont les deux points dont je voulais vous faire part.

La sénatrice Osler : Une dernière réflexion, peut-être. Nous vivons à une époque où les Canadiens reçoivent de la mésinformation et de la désinformation, donc le fait de simplement compter sur le fait d'attirer les gens est une méthode un peu passive. Je vais en rester là. Merci de vos réponses.

La sénatrice Pate : Merci à nos témoins. Mes questions s'adressent à M. Kroll. Le plan ministériel 2024-2025 mentionne que l'adoption du projet de loi C-40, qui concerne les erreurs judiciaires de la commission, est une priorité absolue. Les auteurs du rapport sur les consultations et des recommandations visant à éclairer ce projet de loi — en particulier les juges Harry LaForme et Juanita Westmoreland-Traoré — ont exprimé d'importantes préoccupations au sujet de la version finale du projet de loi, soulignant, par exemple, que le projet de loi « ne fait rien pour garantir que le budget de la commission est adéquat » et qu'il met particulièrement en péril leur vision d'une commission proactive et systémique.

Dans le système actuel, aucune femme et très peu de personnes autochtones ou noires ont réussi à faire renverser leur condamnation. Notre bureau, comme vous le savez sans doute, a participé pour les juges à l'élaboration d'un rapport qui plaide pour une révision groupée des dossiers de 12 femmes autochtones, où les révisions serviraient à mettre l'accent de façon importante sur les obstacles systémiques qui ont empêché des femmes de bénéficier d'une révision de leur demande de clémence dans le passé.

Étant donné que les femmes autochtones représentent maintenant la moitié — une sur deux — de la population des établissements fédéraux pour femmes, comment pouvez-vous nous assurer que des mesures concrètes ont été prises et qu'il y a un financement suffisant pour accorder la priorité aux révisions des erreurs judiciaires touchant les femmes autochtones, en particulier les 12 femmes mentionnées dans ce rapport? Plus particulièrement, quel montant de financement a été alloué pour que l'on puisse s'assurer que la révision des dossiers de femmes autochtones est effectuée de manière efficace, y compris au moyen de révisions groupées, et que les dossiers qui pourraient exiger une mise en contexte exhaustive et complexe des expériences de sexisme et de racisme systémiques ne sont pas mis de côté en raison d'un manque de ressources, de capacité ou d'un mandat pour y répondre?

M. Kroll : Merci de la question, monsieur le président. J'inviterais mon collègue à répondre; il pourrait fournir un peu plus de détails à ce sujet.

I can tell you, as I mentioned before, the process we go through when we develop one of these proposals is very rigorous. It involves various levels of development of the costing that would be required to support a commission like this and challenge function to make sure that we are putting together a cost structure and a proposal that represents best value for Canadians. That process applies to any proposal, including this one.

Having reviewed the costing associated with this bill, I can say that I'm pretty confident that it is going to be enough to support what is the aim of the commission. I don't have any concerns from that perspective, but I'll turn it over to my colleague who may be able to add more.

Matthew Taylor, Senior General Counsel and Director General, Criminal Law Policy Section, Department of Justice Canada: Thank you. I was asked to introduce myself. My name is Matthew Taylor. I'm with the Criminal Law Policy Section.

Thank you for the question. Just to build on what Mr. Kroll said — and I think this has already been shared with the Senate. Budget 2023 provided \$83.9 million over five years, starting in fiscal year 2023-24, to support the work of the commission, with an additional \$18.7 million ongoing. Mr. Kroll has spoken to the adequacy of the funding. I can't speak to how that relates to how the department currently funds commissions. Obviously, it's for others to comment on whether they feel that that's adequate.

I have read the independent report that you mentioned, Senator Pate, and certainly some of the issues that you identify there are, they're all very important. They touch upon issues that extend beyond Bill C-40 in terms of addressing systemic racism and bias in the criminal justice system. The report talks about prosecutorial discretion. Certainly, there are many things that the government has done and continues to do to try and address some of those issues, whether that be the introduction and then Parliament's passage of legislation to repeal mandatory minimum penalties, or MMPs, to take concrete steps in addressing over-representation at the bail stage or in administration of justice offences.

Saying that, I appreciate that only scratches the surface of some of the broader concerns that have been identified.

[Translation]

Senator Galvez: Thank you to the witnesses for being here today. I'd like to begin by asking Mr. Williams a question.

Je peux vous dire, comme je l'ai déjà mentionné, que le processus par lequel nous passons lorsque nous élaborons une de ces propositions est très rigoureux. Cela suppose différentes étapes d'établissement des coûts qui seraient nécessaires pour financer une commission comme celle-ci et une analyse critique pour garantir que nous sommes en train d'élaborer une structure des coûts et une proposition qui offrent le meilleur rapport qualité-prix aux Canadiens. Ce processus s'applique à toute proposition, y compris celle-ci.

Après avoir examiné les coûts associés à ce projet de loi, je peux dire que je suis convaincu que cela suffira à financer la réalisation de l'objectif de la commission. Je n'ai aucune préoccupation à cet égard, mais je vais céder la parole à mon collègue, qui pourra sans doute en dire davantage.

Me Matthew Taylor, avocat général principal et directeur général, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice Canada : Merci. On m'a demandé de me présenter. Je m'appelle Matthew Taylor. Je travaille pour la Section de la politique en matière de droit pénal.

Merci de poser la question. Simplement pour ajouter aux propos de M. Kroll... et je crois que l'on en a déjà fait part au Sénat. Le budget de 2023 prévoyait 83,9 millions de dollars sur cinq ans, à partir de l'exercice 2023-2024, pour financer le travail de la commission, ainsi qu'un montant annuel supplémentaire de 18,7 millions de dollars par la suite. M. Kroll a dit que le financement serait suffisant. Je ne saurais dire en quoi cela concerne la manière dont le ministère finance actuellement les commissions. De toute évidence, c'est aux autres de dire s'ils ont l'impression que cela est adéquat.

J'ai lu le rapport indépendant que vous avez mentionné, madame la sénatrice Pate, et il est certain que quelques-unes des questions que vous soulevez sont toutes très importantes. Il s'agit de questions qui débordent du cadre du projet de loi C-40 pour ce qui est de la lutte contre le racisme systémique et les préjugés dans le système de justice pénale. Le rapport parle du pouvoir de poursuite discrétionnaire. Bien entendu, le gouvernement a fait et continue de faire bon nombre de choses pour tenter de régler certains de ces problèmes, qu'il soit question de la présentation du projet de loi, puis de son adoption par le Parlement en vue d'abroger les peines minimales obligatoires, ou PMO, afin de prendre des mesures concrètes pour remédier à la surreprésentation à l'étape de cautionnement ou dans le cadre d'infractions contre l'administration de la justice.

Cela dit, je reconnais que cela ne fait qu'effleurer certaines des préoccupations plus générales qui ont été soulevées.

[Français]

La sénatrice Galvez : Merci, chers témoins, pour votre présence aujourd'hui. Je voudrais commencer par poser une question à M. Williams.

[English]

It's my understanding that the Communications Security Establishment is responsible for keeping the mobile networks that form the backbone for how Canadians communicate but also all the activities, like online banking and communication, everything.

When we try to secure our system, it is easier when we own the system. It's my understanding that satellites don't belong to Canada, that we rent. It's my understanding that we have softswitch rentals, virtual servers and that we pass through the U.K. and the U.S. How can we secure anything if we don't own these things? What is the percentage of the infrastructure — I understand my colleague talked about electric cars, but I'm talking more about telecommunications because every single transaction we do relies on that — that belongs to Canada and what is the contribution of, for example, banks in bringing this infrastructure here to Canada?

Mr. Williams: Thanks for the question. Maybe just a small point of clarification on that question. We're not responsible for securing the networks. The telecommunications, the banking industry, they are responsible for securing their respective networks. We protect the Government of Canada's networks, and that is where our responsibility lies. Within the email that you use here in the Senate, any system that the Government of Canada uses, any of the networks that my colleagues' departments use, that is where our responsibility lies. Of course, we work very closely with the telecommunications and banking industries to make sure they have the best advice and guidance, access to as much information as they can.

I can say the same is true of the internet. There's no Canadian part of the internet. The same is true of the U.S. or the U.K. The way information flows now, it never flows the same way twice.

Senator Galvez: Can I just interrupt you. We had Minister Guilbeault the other day, and I asked him about data for analyzing extreme weather events, predicting extreme weather events. He confirmed that we use satellites from around the world. We don't have our own satellites. We will have construction in 2027 or 2028. So what do we have?

Mr. Williams: I don't think I'm the right person, unfortunately, to answer that question. First of all, thank you for the question, Mr. Chair. I think there are technical people perhaps from our innovation department and also from our cybersecurity department. I don't have the insight as to which

[Traduction]

Selon ce que je comprends, le Centre de la sécurité des télécommunications est responsable d'assurer la protection des réseaux mobiles qui constituent l'épine dorsale des moyens de communication des Canadiens, mais également de toutes les activités en ligne, comme les opérations bancaires et les communications, et ainsi de suite.

Lorsque nous tentons de sécuriser notre système, il est plus facile de le faire lorsque nous possédons le système. Je crois comprendre que les satellites n'appartiennent pas au Canada et que nous les louons. Je crois comprendre que nous louons des commutateurs logiciels et des serveurs virtuels qui passent par le Royaume-Uni et les États-Unis. Comment pouvons-nous sécuriser ces choses si nous ne les possédons pas? Quel pourcentage des infrastructures — je sais que mon collègue a parlé des voitures électriques, mais je parle plutôt des télécommunications, étant donné que chaque transaction que nous faisons en dépend — appartient au Canada et quelle contribution, par exemple, les banques apportent-elles à ces infrastructures ici, au Canada?

M. Williams : Merci de poser la question. J'aimerais peut-être apporter une petite précision à ce sujet. Nous ne sommes pas responsables de la sécurité des réseaux. Les télécommunications et le secteur bancaire sont responsables de la sécurité de leurs propres réseaux. Nous protégeons les réseaux du gouvernement du Canada, et c'est là où réside notre responsabilité. Le courrier électronique que vous utilisez ici au Sénat, tous les systèmes que le gouvernement du Canada utilise, tous les réseaux que les ministères de mes collègues utilisent, nous en sommes responsables. Bien entendu, nous collaborons très étroitement avec les secteurs des télécommunications et des banques pour les conseiller et les orienter au mieux et leur donner accès à autant d'information que possible.

Je peux dire la même chose du réseau Internet. Il n'y a pas de composante canadienne du réseau Internet. Il en va de même pour les États-Unis et le Royaume-Uni. À l'heure actuelle, le flux de l'information ne circule jamais deux fois de la même façon.

La sénatrice Galvez : Puis-je vous interrompre? Nous avons reçu le ministre Guilbeault l'autre jour, et je l'ai questionné au sujet des données visant à analyser et à prévoir les phénomènes météorologiques extrêmes. Il a confirmé que nous utilisons des satellites de partout dans le monde. Nous ne possédons pas nos propres satellites. Nous allons en construire en 2027 ou en 2028. Donc, qu'avons-nous?

M. Williams : Je ne crois pas, malheureusement, que je suis la bonne personne pour répondre à cette question. Tout d'abord, merci de la question, monsieur le président. Je crois peut-être que des techniciens de notre service lié à l'innovation et également de notre service de cybersécurité pourraient y

satellites Canadian companies own. I think some of that would probably be proprietary as well.

That being said, the way information travels, whether it is — again, I'm not an expert on this, but my understanding of the way information travels, whether it's through cables, through satellite, through land lines, any number of ways, the information travels each time. Regardless of which satellite our information is bouncing off to reach its final destination, it takes a different way each time.

Where the security comes in is on the encryption side of things. Where that resides within Canada is owned by Canadian telecommunications companies, and where the information flows, it gets encrypted on one end and decrypted on the other. There are probably others in my organization that could explain that process a lot better than I can, but Canada is not unique in this perspective.

Senator Galvez: For the Canadian Security Intelligence Service, the same kind of situation. We know that extreme weather events are now becoming a danger for everybody. It's affecting immigration, migration and security in the Arctic.

What is the progress being made in this area in order to be more informed of these dangers?

Mr. Laliberté: Thank you for the question. I'll pick up on two pieces to that. You talked about the immigration side. CSIS's role in that is to provide security assessments and security investigations into individuals who are immigrating to Canada through the Immigration, Refugees and Citizenship Canada, or IRCC, programming. There are a number of programs that IRCC has that have temporary residents, permanent residents, citizenship and so on. So CSIS's role in that is to provide security assessments and advice related to those files.

On the Arctic, that is within CSIS's mandate as well. It's a part of Canada, so most definitely part of the national security front. CSIS is working with regional representation in the Arctic through our liaison functions and otherwise to build resiliency in those areas, provide information where possible in order for there to be added national security in those areas.

What I would say is that anything affecting the national security of Canada, CSIS is investigating, analyzing and advising on those, and that would include the Arctic.

[Translation]

Senator Dalphond: My questions are for Mr. Kroll, from the Justice Department. I'd like to follow up on Senator Pate's questions regarding the new criminal conviction review

répondre. Je n'ai pas l'information concernant les satellites que possèdent les entreprises canadiennes. Je crois que certains pourraient être privés.

Cela dit, la façon dont l'information circule, que ce soit...encore une fois, je ne suis pas un expert à ce sujet, mais je crois comprendre que lorsque l'information circule, que ce soit par câble, par satellite, par les lignes terrestres et de toutes sortes de façons, l'information circule chaque fois. Peu importe le satellite d'où notre information est relayée avant d'atteindre sa destination finale, sa trajectoire est différente chaque fois.

La sécurité entre en ligne de compte lorsqu'il est question de cryptage. L'information cryptée à l'intérieur du Canada appartient aux entreprises de télécommunication canadiennes, et lorsque l'information circule, elle est chiffrée d'un côté et déchiffrée de l'autre. Il y a probablement d'autres personnes de mon organisation qui pourraient expliquer ce processus beaucoup mieux que moi, mais cela n'est pas propre au Canada.

La sénatrice Galvez : La situation est semblable pour le Service canadien du renseignement de sécurité. Nous savons que les phénomènes météorologiques extrêmes représentent maintenant un danger pour tous. Ils ont des répercussions sur l'immigration, la migration et la sécurité dans l'Arctique.

Quels progrès ont été réalisés à cet égard afin que nous soyons mieux informés de ces dangers?

M. Laliberté : Merci de la question. Je vais revenir sur deux éléments. Vous avez parlé de l'immigration. À cet égard, le rôle du SCRS est d'effectuer des évaluations de sécurité et des enquêtes de sécurité concernant des personnes qui immigreront au Canada par l'intermédiaire des programmes d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC. Il existe divers programmes qui concernent les résidents temporaires, les résidents permanents, la citoyenneté et ainsi de suite. À cet égard, le rôle du SCRS est donc d'effectuer des évaluations de sécurité et fournir des conseils en lien avec ces dossiers.

L'Arctique fait également partie du mandat du SCRS. Il fait partie du Canada, et il est donc certain qu'il constitue un aspect de la sécurité nationale. Le SCRS collabore avec les représentants régionaux dans l'Arctique dans le cadre de ses fonctions de liaison et autres pour renforcer la résilience dans ces régions et fournir de l'information lorsque possible pour renforcer la sécurité nationale dans cette région.

Je dirais que, pour tout ce qui touche la sécurité nationale du Canada, le SCRS effectue des enquêtes et des analyses et fournit des conseils, et cela inclurait l'Arctique.

[Français]

Le sénateur Dalphond : Mes questions sont pour M. Kroll, du ministère de la Justice. J'aimerais faire suite aux questions de la sénatrice Pate sur la nouvelle commission de révision des

commission. The budget provides \$83 million over 5 years, or \$17 million per year. I understand that this amount is already included in your expenditures here. For comparison, what is the current budget of the Criminal Conviction Review Group, or CCRG? The group has a director and a team of lawyers, and uses outside services. Its budget will end once the other begins. How does the CCRG budget compare with the commission budget?

Mr. Kroll: Thank you for the question. I don't know.

[English]

I don't know off the top of my head. I apologize.

[Translation]

I will have to get back to you with the answer.

Senator Dalphond: I expected that answer. Could you send us a response in writing? I know the group has a team of more than five lawyers, as well as paralegals and directors, in addition to outside agents. I'd like an idea of the current CCRG operating budget.

[English]

My next question is about legal services. You say in the budget that the operating is about \$600 million and the revenues are close to \$400 million because you bill the departments. Can you explain how the billing is done? Why is it still \$200 million overbudget, in a sense, of what you collect?

Mr. Kroll: The way it works in the system is that the expenses we have that are related to the revenue, they're netted against the revenue. When you look at the Main Estimates, that first page, you're seeing a net and essentially the expenses associated with revenue, which shows as a zero.

How does the billing work? Every one of our lawyers and paralegals who bill time to clients record the time that they spend on a client file in what we call the LEX system. It's a timekeeping system, a case management system. Then, periodically throughout the year, we bill our clients based on the time that has been recorded in the system. It depends on the service that's being provided. Litigation, for example, is billed on an hourly basis because litigators will serve multiple clients each day, each week. The legal advisory lawyers, so the lawyers who are co-located with our clients in their legal service units, generally, we bill on a full-time equivalent, or FTE, basis, so one amount for the year. Then we have other services like drafting, legislative and regulatory, where we keep time but we don't bill

condamnations criminelles. Le budget prévoit 83 millions de dollars sur 5 ans, soit 17 millions de dollars par année. Je comprends que ce montant est déjà inclus dans vos dépenses ici. En guise de comparaison, quel est le budget actuel du Groupe de la révision des condamnations criminelles (GRCC)? Ce groupe a un directeur, une équipe d'avocats et il engage des services externes. Ce budget prendra fin quand l'autre commencera. Quel est le budget du GRCC comparativement au budget de la commission?

M. Kroll : Je vous remercie de la question. Je ne le sais pas.

[Traduction]

Je ne connais pas les chiffres par cœur. Je suis désolé.

[Français]

Je vais devoir revenir avec la réponse.

Le sénateur Dalphond : Je m'attendais à cette réponse. Pourriez-vous nous envoyer une réponse par écrit? Je sais que le groupe a une équipe composée de plus de cinq avocats, de parajuristes et de directeurs en plus des mandats externes. J'aimerais avoir une idée du budget d'exploitation actuel du GRCC.

[Traduction]

Ma prochaine question concerne les services juridiques. Vous dites que le budget d'exploitation est d'environ 600 millions de dollars et que les revenus s'élèvent à près de 400 millions de dollars parce que vous facturez vos services aux ministères. Pouvez-vous nous expliquer comment vous procédez à la facturation? Pourquoi y a-t-il encore un dépassement budgétaire de 200 millions de dollars, en quelque sorte, vu ce que vous percevez?

M. Kroll : Voici comment fonctionne le système. Les dépenses que nous avons et qui concernent les revenus sont déduites des revenus. Lorsque vous regardez le Budget principal des dépenses, à cette première page, vous voyez un montant net, et c'est essentiellement les dépenses associées au revenu, qui sont établies à zéro.

Comment fonctionne la facturation? Tous nos avocats et nos parajuristes qui demandent des honoraires aux clients consignent le temps qu'ils passent sur le dossier d'un client dans ce qu'on appelle le système LEX. C'est un système de comptabilité d'heures, un système de gestion des cas. Puis, périodiquement au cours de l'année, nous facturons nos clients en fonction du temps qui a été consigné dans le système. Cela dépend du service offert. Par exemple, les litiges sont facturés à l'heure parce que les avocats plaidants offriront leurs services à plusieurs clients chaque jour, chaque semaine. Les avocats qui offrent des conseils juridiques, donc les avocats qui se trouvent dans les bureaux avec nos clients dans leurs unités de services juridiques, vont habituellement facturer en fonction d'un ETP, un équivalent

clients directly. It's actually included as part of the rate, so everybody pays a little bit whether they use drafting that year or not. That's how that works.

It's a significant portion of our operating. Like I said, \$442 million in revenue that we bill our clients. That's representative of the work that we do on behalf of the whole government. Almost everything that the government does has a legal implication, so the Department of Justice provides support in terms of legal advisory throughout the lifespan of a project or a program.

[Translation]

Senator Dalphond: I gather that the \$200 million difference between the \$613 million and the \$400 million in revenue would be more for services that you don't bill for per se?

Do the billed services cover costs, or does some of the \$200 million cover the difference between your costs and what you bill agencies and departments?

Mr. Kroll: No. We actually bill for the amount we spend. The ratio is almost one to one, so there's no discrepancy.

Senator Dalphond: Do you have a team of people that do the billing?

Mr. Kroll: Yes, there's a team.

Senator Dalphond: How many people are involved in the invoicing process?

Mr. Kroll: I don't know the exact number, but I'd say about 10 to 15 people working for the department.

Senator Dalphond: Thank you.

[English]

Senator MacAdam: My question is for Statistics Canada. Last fall, Statistics Canada appeared before this committee on the Main Estimates, and we were told that Statistics Canada was approved for the Census of Environment, and this provided \$25.6 million over five years starting in 2021-22 with \$5.8 million ongoing. It was mentioned that it was the first time that Statistics Canada will have an ecosystem of the environment of Canada, and it was a priority for Statistics Canada.

temps plein, donc un montant pour l'année. Puis, il y a d'autres services qui touchent par exemple la rédaction, les lois et les règlements où nous consignons le temps passé, mais pour lesquels nous ne facturons pas directement les clients. C'est en fait inclus dans le taux, donc tous les gens paient un peu, qu'ils utilisent le service cette année-là ou non. C'est comme ça que cela fonctionne.

C'est une bonne partie de nos activités. Comme je l'ai dit, 442 millions de dollars de revenus qui sont facturés à nos clients. Cela représente le travail que nous faisons au nom de tout le gouvernement. Presque tout ce que le gouvernement fait a des répercussions juridiques, donc le ministère de la Justice offre son soutien sous forme de conseils juridiques tout au long du cycle de vie d'un projet ou d'un programme.

[Français]

Le sénateur Dalphond : Si je comprends bien, la différence de 200 millions de dollars, entre les 613 millions de dollars et les 400 millions de dollars de revenus, ce serait davantage pour des services qui ne sont pas facturés comme tel?

Les services facturés couvrent-ils les coûts ou y a-t-il une partie des 200 millions de dollars qui couvre la différence entre vos coûts et ce que vous facturez aux agences et aux ministères?

M. Kroll : Non. En fait, on facture le montant qu'on dépense. Le ratio est presque d'un pour un, donc il n'y a pas d'écart.

Le sénateur Dalphond : Avons-nous une équipe de fonctionnaires qui fait la facturation?

M. Kroll : Oui, il y a une équipe.

Le sénateur Dalphond : Combien de personnes prennent part à cet exercice de facturation?

M. Kroll : Je ne connais pas le nombre exact, mais je dirais qu'environ 10 à 15 personnes travaillent pour le ministère.

Le sénateur Dalphond : Merci.

[Traduction]

La sénatrice MacAdam : Ma question s'adresse à Statistique Canada. L'automne dernier, Statistique Canada a comparu devant notre comité au sujet du Budget principal des dépenses, et on nous a dit que le Recensement de l'environnement de Statistique Canada avait été approuvé et que cela permettait d'obtenir 25,6 millions de dollars sur cinq ans, et ce, à partir de l'année 2021-2022 et il reste encore 5,8 millions de dollars. Il a été mentionné que c'était la première fois que Statistique Canada aurait un écosystème de l'environnement du Canada et que c'était une priorité pour Statistique Canada.

I'm wondering if you can provide an update on the progress to fill the data gaps regarding statistics on the environment.

Ms. Mitchell: Yes, thank you for the question, Mr. Chair.

I did talk about that last year when appearing before this group, and the Census of Environment is a priority. What the Census of Environment is measuring is ecosystems — forests, mountains, prairies, tundra, lakes, rivers, oceans and coastal areas as well as cities and towns, so part of our nation's wealth and biodiversity.

In terms of some progress that we've made, data and geospatial data and tools are made accessible through the Census of Environment on our website, and connections are made to other platforms such as Open Data and Open Maps. The program will meet the need for indicators to support the Global Biodiversity Framework, Sustainable Development Goals and Statistics Canada's Quality of Life Statistics Program.

That's the information I have with me now. If you have a specific question, I'm happy to get back to you.

Senator MacAdam: No, I was just wondering what kind of progress is being made with regard to those statistics.

Again for Statistics Canada, your departmental plan recognizes that the data landscape is becoming more complex, and, therefore, education and data literacy are key to helping Canadians make sense of it all. I wonder if you could, first, speak to the resources being allocated to some of your engagement initiatives in this regard; and, secondly, how much work is being done by Statistics Canada on creating or generating analytics, in other words, explaining or interpreting the data sets versus showing raw data?

Ms. Mitchell: Thank you very much, Mr. Chair, for the questions.

I don't have an answer to your specific question on the amount of resources we spend on engagement. We have a number of priorities in terms of engaging with our stakeholders — so Canadians, the media, our researchers, other stakeholders and federal departments as well.

Pourriez-vous nous dire où vous en êtes rendus et si vous avez comblé des lacunes en ce qui concerne les statistiques sur l'environnement?

Mme Mitchell : Oui, merci de la question, monsieur le président.

J'ai effectivement parlé de cela l'année passée lorsque j'ai comparu devant votre groupe, et le Recensement de l'environnement est une priorité. Ce que mesure le Recensement de l'environnement, ce sont les écosystèmes — les forêts, les montagnes, les prairies, la toundra, les lacs, les rivières, les océans et les régions côtières, ainsi que les villes et les villages, donc des parties de la richesse de notre nation et de notre biodiversité.

En ce qui concerne le progrès que nous avons fait, on peut maintenant accéder aux données, et des données géospatiales et des outils connexes sont accessibles grâce au Recensement de l'environnement sur notre site Web, et on y retrouve des liens vers d'autres plateformes, comme *Open Data* et *Open Maps*. Le programme comblera le besoin d'indicateurs pour appuyer le Cadre mondial de la biodiversité, les objectifs de développement durable et le programme statistique sur la qualité de vie de Statistique Canada.

C'est l'information que j'ai avec moi présentement. Si vous avez des questions précises, je me ferai un plaisir de vous revenir avec la réponse.

La sénatrice MacAdam : Non, je me demandais seulement où vous en étiez rendus à l'égard de ces statistiques.

Encore une fois, ma question s'adresse à Statistique Canada, votre plan ministériel reconnaît que le paysage des données se complexifie de plus en plus, et donc que l'éducation et la littératie en matière de données sont des éléments clés pour aider les Canadiens à comprendre tout cela. Pourriez-vous d'abord parler des ressources qui sont allouées dans le cadre de vos initiatives de mobilisation à cet égard; et ensuite pourriez-vous nous dire quel travail effectue actuellement Statistique Canada pour créer ou générer des analyses; autrement dit, pouvez-vous expliquer ou interpréter les ensembles de données plutôt que de présenter des données brutes?

Mme Mitchell : Merci beaucoup, monsieur le président, de la question.

Je n'ai pas de réponse à votre question précise quant à la quantité de ressources que nous allouons à la mobilisation. Nous avons un certain nombre de priorités en ce qui concerne la mobilisation des parties prenantes, soit les Canadiens, les médias, nos chercheurs et d'autres intervenants, et également les ministères fédéraux.

In terms of analytics, we do publish several analytical studies every year, and we also provide — in collaboration with the Canada School of Public Service — some learning opportunities on data literacy and data management. We also have a group that is across the country in all of our different regional offices that meets directly with stakeholders to look at data priorities and provide advice on the data we do have at Statistics Canada and how to answer the questions that we are trying to answer.

Senator MacAdam: Are you satisfied with the amount of interpretation that is being provided or do you think Statistics Canada should be doing more in this area?

Ms. Mitchell: There are a number of important organizations that are involved in data. Statistics Canada is not the only organization, and we do work with our federal, provincial and territorial partnerships and also with other federal departments that have very important data holdings that Canadians need to have access to as well. It is definitely a partnership.

We could always be doing more. Usually it comes out through our consultation on where we need to focus our efforts in terms of engagement with Canadians.

Senator MacAdam: Thank you.

Senator Kingston: Welcome, everybody. My questions are for Statistics Canada and Ms. Mitchell.

Before I start, I would like to ask you a question arising from one of your answers, and that is, what is website scraping?

Ms. Mitchell: Thank you for the question, Mr. Chair.

Statistics Canada is carefully experimenting with new technologies. One of the main purposes is to reduce the burden on our respondents. Our respondents are businesses and Canadians.

We have experimented with — I'm not the technical expert — but robots that scrape prices from the internet for different types of providers as we look at the different data needs and how to integrate it, but we always do that in a very careful way in terms of adopting those automated tools.

Senator Kingston: So fact checking?

Ms. Mitchell: We do have one portion that we focus on that is called Just the Facts, and so we publish the facts about different data priorities, and we would like to go into more of a real-time fact-checker as well.

En ce qui concerne nos analyses, nous publions effectivement plusieurs études analytiques chaque année, et nous offrons aussi, en collaboration avec l'École de la fonction publique du Canada, des occasions d'apprentissage sur la littératie en matière de données et la gestion des données. Nous avons aussi un groupe dispersé partout au pays dans nos différents bureaux régionaux qui rencontre directement les parties prenantes afin de se pencher sur les priorités en matière de données et d'offrir des conseils au sujet des données dont nous disposons à Statistique Canada et de répondre aux questions auxquelles nous tentons de répondre.

La sénatrice MacAdam : Êtes-vous satisfaite de la quantité d'interprétation qui est fournie ou pensez-vous que Statistique Canada devrait en faire plus à cet égard?

Mme Mitchell : Il y a un certain nombre d'organisations importantes qui traitent de données. Statistique Canada n'est pas la seule organisation, et nous travaillons effectivement avec nos partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux, et aussi avec d'autres ministères fédéraux qui possèdent des données importantes auxquelles les Canadiens doivent aussi accéder. C'est assurément un partenariat.

Nous pourrions toujours en faire plus. Habituellement, c'est à la suite de nos consultations que nous savons où nous devons concentrer nos efforts pour mobiliser les Canadiens.

La sénatrice MacAdam : Merci.

La sénatrice Kingston : Bienvenue à tous. Mes questions s'adressent à Statistique Canada et à Mme Mitchell.

Avant de commencer, j'aimerais vous poser une question découlant de l'une de vos réponses; qu'est-ce que le moissonnage du Web?

Mme Mitchell : Merci de la question, monsieur le président.

Statistique Canada expérimente prudemment avec les nouvelles technologies. L'un des objectifs principaux, c'est de réduire le fardeau de nos répondants. Nos répondants, ce sont les entreprises et les Canadiens.

Nous avons expérimenté avec — je ne suis pas un expert technique — mais les robots qui ratissent les prix sur Internet pour différents types de fournisseurs pendant que nous examinons les différents besoins en matière de données et la façon de les intégrer, mais nous faisons toujours cela très prudemment quand nous adoptons ces outils automatisés.

La sénatrice Kingston : Qu'en est-il de la vérification de l'information?

Mme Mitchell : Nous nous penchons effectivement sur une partie qui s'appelle Les faits, tout simplement! et nous publions les faits concernant différentes priorités en matière de données et nous aimerions aussi pouvoir faire plus de vérifications des faits en temps réel.

Senator Kingston: I'm looking at your departmental plan, and you talk about monitoring emerging challenges and opportunities for 2024-25.

I'm wondering which challenges you were focusing on this year and looking forward to the next?

Ms. Mitchell: Thank you for the question, Mr. Chair.

One of the technologies that we are experimenting with is a chatbot, and so we have three that are underway, testing it for use, hopefully, in the 2026 Census of Population but also on our other tools so that Canadians can ask us questions directly. We are experimenting. That's one of the pieces.

Statistics Canada also moved its infrastructure to cloud infrastructure, so it allows an opportunity to access other tools that are available only on the cloud.

Senator Kingston: My next question has to do with artificial intelligence, or AI, because you have actually set out a box in your departmental plan talking about AI. You have talked about a couple of things that I believe fit in that category. Are there more things, as you work up to the 2026 census, that you are honing, using more or introducing?

Ms. Mitchell: Thank you, Mr. Chair, for the question.

One item to mention is that Statistics Canada is adopting these modern technologies for our own organization and improving the way we do our work, but we are also measuring the impact of AI in Canada as well. We look at it from two components: How is AI changing Canadians and businesses, but for ourselves specifically, I talked about the chatbots. We are also doing some work with machine learning, hopefully to help us with our translation and communications products. That's another example.

Senator Kingston: Machine learning? I wonder what the definition on that is.

Ms. Mitchell: I'm not a specialist on machine learning. I am the Chief Financial Officer, but I know that we have had a few projects approved to experiment with machine learning. It basically takes a large volume of data and produces some insights from it, but that's about the extent of my knowledge of machine learning.

Senator Kingston: You have led into the last thing for this round, and that is that you speak about the risk that Statistics Canada may be further affected by potential loss of revenues from cost-recovery surveys and analysis, mainly — and this is why I am interested — in relation to the agency's social

La sénatrice Kingston : Je regarde votre plan ministériel, et vous parlez de défis découlant de la surveillance et d'occasions pour l'exercice 2024-2025.

Sur quels défis vous concentriez-vous cette année, et sur lesquels allez-vous vous concentrer dans l'avenir?

Mme Mitchell : Merci de la question, monsieur le président.

L'une des technologies avec lesquelles nous expérimentions était un robot conversationnel, et nous en avons trois en cours de production, et nous les mettrons à l'épreuve pour qu'ils puissent être utilisés, nous l'espérons, dans le cadre du Recensement de la population en 2026, mais aussi avec nos autres outils pour que les Canadiens puissent nous poser des questions directement. Nous sommes en phase expérimentale. Voilà l'un des éléments.

Statistique Canada a aussi fait passer son infrastructure dans le nuage, donc cela nous donne l'occasion d'accéder à d'autres outils qui ne sont disponibles que dans le nuage.

La sénatrice Kingston : Ma prochaine question concerne l'intelligence artificielle, ou l'IA, parce que vous avez en fait mis un encadré dans votre plan ministériel au sujet de l'IA. Vous avez parlé de deux ou trois choses qui, je crois, entrent dans cette catégorie. Perfectionnez-vous d'autres choses, utilisez-vous autre chose ou introduisez-vous autre chose au fur et à mesure que vous vous préparez pour le recensement de 2026?

Mme Mitchell : Merci, monsieur le président, de la question.

Une chose qu'il faut mentionner, c'est que Statistique Canada adopte ces technologies modernes pour sa propre organisation et améliore la façon dont nous travaillons, mais nous mesurons aussi les conséquences de l'IA au Canada. Nous examinons cette question en tenant compte de deux éléments : la façon dont l'IA modifie les Canadiens et les entreprises, mais en ce qui nous concerne, nous précisons, j'ai parlé du robot conversationnel. Nous travaillons aussi avec l'apprentissage automatique, qui nous aidera, nous l'espérons, dans le cadre de nos produits de traduction et de communications. Voilà un autre exemple.

La sénatrice Kingston : L'apprentissage automatique? Je me demande comment vous définissez cela.

Mme Mitchell : Je ne suis pas spécialiste en apprentissage automatique. Je suis dirigeante principale des finances, mais je sais que nous avons réussi à faire approuver quelques projets afin de pouvoir expérimenter avec l'apprentissage automatique. Essentiellement, on prend un grand volume de données et on obtient de l'information à partir de cela, mais c'est à peu près tout ce que je connais de l'apprentissage automatique.

La sénatrice Kingston : Ce qui m'amène à vous parler de la dernière chose pour cette série de questions, et cela concerne ce que vous avez dit au sujet du risque que, à la lumière de sondages et d'analyse, Statistique Canada soit davantage touché par des pertes de revenus possibles au chapitre du recouvrement

programs if federal partners adjust their spending as a result of government-wide reduction exercises.

Can you can speak a little bit to that?

Ms. Mitchell: Thank you for the question, Mr. Chair. About one fifth of Statistics Canada's funding comes from cost-recovery revenues which mostly come from federal departments. We do have other levels of government and academia as well, but it's mostly federal departments. This has been a normal operation for Statistics Canada. We do monitor it very closely. When there is austerity in the federal government, there is a dip in cost-recovery revenues, but this does happen from time to time so we are monitoring it very closely.

In terms of how programs are funded — I'm not sure it would be genesis — most of the economic programs, so the economic indicators, are through the Main Estimates. Some of the social statistical programs are costed through cost recovery. It does allow us to be very responsive to our federal departments that have that social policy to be able to meet their data needs as well, but we do monitor very closely.

[Translation]

The Chair: Thank you. Surely, you have many machine learning specialists in your department.

My question is for the Communications Security Establishment. I see a specific expenditure this year for providing and protecting information, in the amount of \$19,849,000. You've forecast it for 2024, 2025 and 2026. This item wasn't forecast in the past. Can you explain why you've made it a separate item? Certainly, it's something you did before, because I can't I imagine you didn't have such an expenditure. Why did you separate it this year in particular?

Mr. Kroll: Thank you for the question. I'll give the floor to Ms. Chassé.

Julie Chassé, Associate Chief Financial Officer, Communications Security Establishment: Good morning. Your question concerns the \$19.8 million vote.

The Chair: Exactly.

des coûts des sondages et des analyses essentiellement liés aux programmes sociaux de l'organisation si les partenaires fédéraux rajustent leurs dépenses en raison des réductions pangouvernementales; et c'est pour cette raison que cela m'intéresse.

Pouvez-vous nous en parler un peu?

Mme Mitchell : Merci de la question, monsieur le président. Environ un cinquième du financement de Statistique Canada provient de revenus de recouvrement des coûts, et cela vient principalement des ministères fédéraux. Il y a effectivement d'autres ordres de gouvernement et des universités, mais c'est principalement les ministères fédéraux. C'est une activité normale au sein de Statistique Canada. Nous surveillons cela très étroitement. Lorsqu'il y a de l'austérité au gouvernement fédéral, il y a une baisse des revenus de recouvrement des coûts, mais cela arrive de temps à autre donc nous surveillons cela très étroitement.

En ce qui concerne la façon dont les programmes sont financés — je ne suis pas certaine de la genèse — la plupart des programmes économiques... donc les indicateurs économiques, passent par le Budget principal des dépenses. Certains programmes sociaux de statistique sont financés au moyen du recouvrement des coûts. Cela nous permet vraiment de réagir à nos ministères fédéraux qui recourent à cette stratégie sociale afin de pouvoir combler leurs besoins de données aussi, mais nous surveillons cela très étroitement.

[Français]

Le président : Merci beaucoup. Vous avez sûrement beaucoup de spécialistes en apprentissage machine dans votre ministère.

Ma question s'adresse au Centre de la sécurité des télécommunications. Je vois qu'il y a un poste de dépenses précis cette année qui est « Fournir et protéger l'information », qui s'élève à environ 19 849 000 \$. Vous le projetez pour 2024, 2025 et 2026. Ce poste n'était pas projeté auparavant. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous en faites un poste distinct? C'est certain que vous le faisiez auparavant, parce que je ne peux pas croire que vous n'aviez pas cette dépense. Pourquoi l'avez-vous extraite cette année en particulier?

M. Kroll : Je vous remercie de la question. Je vais laisser la parole à Mme Chassé.

Julie Chassé, dirigeante principale des finances associées, Centre de la sécurité des télécommunications : Bonjour. Votre question porte sur les 19,8 millions de dollars qui sont en crédit.

Le président : Exactement.

Ms. Chassé: It corresponds to a respending authority, called vote-netted revenue. It was previously in our items, so it's not new, but it's mainly for the top secret Canadian intelligence system, the IT system. We're responsible for running this system and invoicing other departments for its operation in context. It's actually a cost recovery mechanism, as my colleague explained earlier. Since we're responsible for running the system, we're also authorized to bill the departments for system support and operations. That's why it's a separate line.

The Chair: When you supply information, is it accounted for? I'd like to understand the information-providing process. I know that how you share information is something that's come up lately.

Ms. Chassé: We're responsible for running the top secret communication system for the Government of Canada. To give the departments access to the system, we have a billing formula, so we invoice per user most of the time. If you have x number of users, the invoice is based on the number of users, and that provides the funding.

The Chair: The RCMP would be one of the ones with access. Is that right?

Ms. Chassé: Exactly.

The Chair: The Parliamentary Protective Service?

Ms. Chassé: My colleagues here.

The Chair: How does it work when you provide the information?

I'll give you my personal experience. In 2013, I received information about an at-risk individual in my circle, so that I could take action. I wasn't asked to get secret clearance for that. I was given the information and I was then able to act. How do you go about passing on or sharing that kind of critical information with groups or individuals? You can't be requiring top secret clearance from them every time you need to provide information. How do you do it? I know how you did things in 2013 because I was given that information, but how do you operate now?

Mr. Williams: Thank you for the question. It's a very important question, especially these days.

There are several ways. A team that reports to me will access the top secret information. There is a process for identifying facts or words that we call "a form of words." I'm going to switch to English, because I think it will be easier for me to explain.

Mme Chassé : C'est une autorité de redépenser, qu'on appelle en anglais *vote net revenue*. C'était dans nos postes auparavant, donc ce n'est pas nouveau, mais c'est surtout pour le système canadien de renseignement très secret, donc le système de TI. Nous sommes responsables de l'exploitation de ce système et de la facturation des autres ministères pour l'opération en contexte. C'est en fait un *cost recovery mechanism*, comme ma collègue l'expliquait plus tôt. Puisque nous avons la responsabilité d'exploiter ce système, nous sommes aussi autorisés à facturer les ministères pour le soutien et l'exploitation de ce système. Cela explique que c'est une ligne séparée.

Le président : Quand vous fournissez de l'information, est-ce comptabilisé? Je voudrais comprendre le processus de prestation de l'information. Je sais que c'est un peu dans l'ère du temps, la façon dont on fournit de l'information.

Mme Chassé : On est responsable d'exploiter le système de communication très secret pour le gouvernement du Canada. Afin que les ministères puissent avoir accès au système, on a une formule de facturation, donc on facture par utilisateur, la plupart du temps. Si vous avez un nombre X d'utilisateurs, la facture est adaptée au nombre d'utilisateurs et cela permet de financer.

Le président : Ceux qui y ont accès, ce serait par exemple la GRC?

Mme Chassé : Exactement.

Le président : Le Service de protection parlementaire?

Mme Chassé : Mes collègues ici.

Le président : Comment cela fonctionne-t-il quand vous donnez de l'information?

Je vais parler d'une expérience personnelle. En 2013, on m'a personnellement donné une information sur une personne à risque dans mon entourage de façon à ce que je puisse agir. On ne m'a pas demandé de code secret pour faire cela. On m'a donné cette information et j'ai pu agir. Comment fonctionnez-vous pour transférer ou transmettre cette information critique à des groupes et à des individus? Vous ne pouvez pas leur demander chaque fois d'avoir un code très secret pour donner cette information. Comment vous y prenez-vous? Je sais comment vous fonctionniez en 2013 parce que j'ai eu cette information, mais comment fonctionnez-vous maintenant?

M. Williams : Je vous remercie de la question. C'est une question très importante, en particulier ces jours-ci.

Il y a plusieurs façons. Une équipe sous ma direction prend l'information très secrète et il existe un processus pour relever des faits ou des mots qu'on appelle en anglais *a form of words*. Je vais passer à l'anglais, car je pense que ce sera alors plus facile pour moi de l'expliquer.

[English]

We look to lower the classification as much as possible to share. That can be from above top secret, down to top secret, to secret, to protected B, to unclassified, depending on the audience. There is a whole process to do that to eliminate any information that might get insight to where, how or who that information is from. Sometimes the information might come from a partner. To do that process, it might involve consulting with an international partner, a domestic partner, to put it through the process that everyone is satisfied that the words that will be used to share that information do not breach any capabilities, assets or equities that our organization or any of our partner organizations have.

[Translation]

The Chair: Say the name of a person at risk in my organization comes up. That name can be provided, then?

Mr. Williams: Yes, it can. There's one thing to note.

[English]

My organization, the Communications Security Establishment, is forbidden at directing our activities at Canadians anywhere in the world or anyone in Canada. So that question might be better directed at our law enforcement agencies. We are a foreign intelligence agency. We cannot direct our activities at Canadians. If it's a name of a Canadian, we most likely would not be involved in that case.

[Translation]

The Chair: In that type of situation, the information would be shared with the Parliamentary Protective Service or parliamentarians, for example, who would then inform us. Is that right?

Mr. Williams: Yes.

The Chair: Perfect. That's what happened with me in 2013.

Mr. Williams: Yes. If we receive information that includes details about a Canadian, we protect it before a report is released, for instance. People who need the information can request it. If they have a right to it, there is a process to follow.

The Chair: Perfect.

[Traduction]

Nous cherchons à diminuer la classification de sécurité le plus possible pour pouvoir communiquer l'information. L'information peut être classée à un niveau supérieur à Très secret, ou Très secret, Secret, Protégé B ou non classifié, en fonction du public visé. Il faut passer par tout un processus pour éliminer toute donnée qui pourrait indiquer d'où provient l'information, comment elle a été obtenue et de qui elle provient. Parfois, l'information peut venir d'un de nos partenaires. Dans le cadre de ce processus, on pourrait avoir besoin de consulter un partenaire international, un partenaire canadien pour garantir que tout le monde est convaincu que les termes qui seront utilisés pour partager cette information n'ont aucune incidence délétère sur les capacités, les actifs et les ressources de notre organisation ou de nos organisations partenaires.

[Français]

Le président : Quand cela arrive au nom d'une personne qui est à risque dans mon organisation, le nom peut donc être donné?

M. Williams : C'est possible. Il faut prendre note d'un élément.

[Traduction]

Mon organisation, le Centre de la sécurité des télécommunications n'a pas le droit de faire en sorte que ses activités visent les Canadiens où qu'ils soient dans le monde ou quiconque se trouvant au Canada. Donc, peut-être que nos organisations chargées de faire respecter la loi pourraient mieux répondre à cette question. Nous sommes un organisme du renseignement extérieur. Nous ne pouvons pas mener des activités axées sur les Canadiens. Si le nom d'un Canadien est en cause, nous ne pourrions sans doute pas participer à cette affaire.

[Français]

Le président : Dans une situation comme celle-ci, l'information serait transmise, par exemple, au Service de protection parlementaire ou des parlementaires qui eux nous informent?

M. Williams : Oui.

Le président : Parfait. Ce qui s'était passé en 2013, dans mon cas.

M. Williams : Oui. Si l'on reçoit l'information qui inclut une information sur un Canadien, on protège cette information avant la dissémination d'un rapport, par exemple. Les personnes qui ont besoin de cette information peuvent en faire la demande. S'ils ont le droit de l'obtenir, des processus s'appliquent.

Le président : Parfait.

[English]

Senator Marshall: My next question is for Mr. Laliberté. There have been a couple of incidents in the media lately regarding individuals who were able to get into Canada, and it is now questionable whether they should have been. I do want to focus specifically on the two cases, but what I'm interested in is, a lot of the work that has been done to determine when people are eligible to come to Canada must be carried out outside of the country. I know there are interviews that would be conducted in other countries. How do you ensure the integrity of the individuals who are conducting work on individuals who wanted to come to Canada? Not only the individuals, but also the work they do that — there are two aspects to it. How do you ensure the integrity to ensure that the work is being done above board?

Mr. Laliberté: Just for clarity on the question, Mr. Chair, the integrity of the CSIS side of the screening process, is that what you are referring to?

Senator Marshall: Yes.

Mr. Laliberté: Thank you for the question. Perhaps to specify CSIS's role in this because we are one piece to this process. We advise in the cases that you're referring to, individuals who are applying to immigrate to Canada through IRCC. They would send the file over to CSIS and CSIS then uses its equities to assess whether there is any adverse information or intelligence to provide to IRCC as a form of advice as it relates to the security clearance for the individual coming in.

Senator Marshall: The work that CSIS does, is it carried out by your own employees, and therefore you have direct control? Is it contracted out? Is it done by somebody within another department? Is it all people within your own organization?

Mr. Laliberté: It's all employees who are within our control who have enhanced top-secret security clearances themselves who do this work, yes.

Senator Marshall: This question is for Statistics Canada.

When you are doing surveys and the census, some information is mandatory. People have to provide it. Other information is not mandatory.

Do you notice there is a difference in recent years with regard to people being free with information? Do you find people are more hesitant to provide information? I know Mr. Williams is sitting next to you, and he is interested in cybercrime. I would like to know, in anticipation of the next census, are you noticing

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Ma prochaine question s'adresse à M. Laliberté. Il y a eu deux ou trois incidents dernièrement dans les médias au sujet de personnes qui ont pu entrer au Canada, et on se demande maintenant si elles auraient dû pouvoir le faire. J'aimerais me concentrer sur deux affaires, mais ce qui m'intéresse, c'est que l'essentiel du travail qui doit être fait pour décider si les gens sont admissibles à venir au Canada doit être effectué à l'extérieur du pays. Je sais qu'il y a des entrevues qui se tiennent dans d'autres pays. Comment garantissez-vous l'intégrité des personnes qui effectuent le travail auprès des gens qui veulent venir au Canada? Je parle non seulement de l'intégrité des gens, mais aussi du travail qu'ils font; il y a deux aspects à cela. Comment garantissez-vous l'intégrité pour vous assurer que le travail est fait dans les règles?

M. Laliberté : J'aimerais seulement préciser quelque chose dans la question, monsieur le président : est-ce que vous parlez de l'intégrité du processus de vérification du SCRS?

La sénatrice Marshall : Oui.

M. Laliberté : Je vous remercie de la question. Je vais préciser le rôle du SCRS dans tout cela, car nous faisons partie du processus. Nous donnons des conseils, dans les cas dont vous avez parlé, soit les personnes qui demandent d'immigrer au Canada par l'entremise d'IRCC. IRCC envoie les dossiers au SCRS, puis le service utilise ses ressources pour évaluer s'il y a des informations ou des renseignements de sécurité préjudiciable en lien avec l'habilitation de sécurité du requérant qui devraient être signalés à IRCC.

La sénatrice Marshall : Est-ce que vos propres employés effectuent le travail du SCRS, ce qui vous permet d'avoir un contrôle direct? Est-ce que c'est envoyé en sous-traitance? Est-ce que c'est fait par une personne dans un autre ministère? Est-ce qu'il s'agit exclusivement d'employés de votre service?

M. Laliberté : Ce sont tous des employés qui sont sous notre contrôle et qui ont une habilitation de sécurité avec une cote Très secret avec filtrage approfondi, qui effectuent le travail.

La sénatrice Marshall : Ma question est pour Statistique Canada.

Lorsque vous menez des enquêtes et effectuez le recensement, certaines informations sont obligatoires. Les gens doivent les fournir. D'autres informations ne le sont pas.

Dans les dernières années, avez-vous remarqué une différence pour ce qui est de la volonté des gens de donner leurs informations? Avez-vous l'impression que les gens sont plus hésitants à donner leurs informations? Je sais que M. Williams est assis à côté de vous, et qu'il s'intéresse à la cybercriminalité.

a decline in people's eagerness to participate and provide information to you?

Then can you tell us what kind of security you provide over that information and whether you share it with Canada Revenue Agency, or CRA?

Ms. Mitchell: Thank you for the question, Mr. Chair.

The census is our largest program that is mandatory. The short form, which most Canadians receive, is mandatory, and the long form as well. We've just finished consultation on changes that occur; that will be going to cabinet at some point for approval.

It's an important program which sets the base for —

Senator Marshall: I only have a few minutes.

I want to know is there is a decline in people's eagerness to participate and also this issue with the Canada Revenue Agency?

Ms. Mitchell: What we are seeing with the census response rates is the online response is quite high across the world. We work hard at a thorough communication plan to ensure Canadians know when the census is and the importance of it. We have staff across the country that does try to connect with every dwelling to provide the opportunity for Canadians to answer the census questionnaire.

We receive data from the CRA. We don't provide data back to the CRA. Statistics Canada, similar to my security partners here, removes the identifier. Protecting the sensitive information of Canadians is a priority for Statistics Canada. We do ensure that.

Senator Marshall: For the Department of Justice, I know you provided information to Senator Dalphond. There is a transfer payment of \$541 million. What is that?

Mr. Kroll: Thank you for the question.

That \$541 million represents all of the grants and contributions programs that the Department of Justice has. There is a long list of them, criminal legal aid —

Senator Marshall: No revenue connected to that.

Mr. Kroll: Yes.

Senator Marshall: Thank you.

J'aimerais savoir, en prévision du prochain recensement, si vous avez remarqué un déclin de la volonté des gens de participer et de vous donner des informations?

Puis, pouvez-vous nous dire comment les informations sont protégées et si vous les donnez à l'Agence du revenu du Canada?

Mme Mitchell : Je vous remercie de la question, monsieur le président.

Le recensement est notre plus gros programme obligatoire. Le questionnaire abrégé, qui est distribué à la majorité des Canadiens, est obligatoire, tout comme le questionnaire détaillé. Nous venons tout juste de finir une consultation sur les changements à apporter, qui sera envoyée au Cabinet, à un certain moment, à des fins d'approbation.

C'est un programme important qui jette les fondements de...

La sénatrice Marshall : Je n'ai que quelques minutes.

Je veux savoir s'il y a une baisse de la volonté des gens de participer et je veux que vous répondiez à ma question sur l'Agence du Revenu du Canada.

Mme Mitchell : Ce que nous observons pour le taux de réponse au recensement, c'est que le taux de réponse en ligne est très élevé, à l'échelle mondiale. Nous travaillons d'arrache-pied pour créer un plan de communication complet afin de nous assurer que les Canadiens savent quand sera fait le recensement et soient conscients de son importance. Des employés, dans tout le pays, essaient de communiquer avec toutes les résidences pour donner l'occasion aux Canadiens de répondre au questionnaire de recensement.

Nous recevons des données de l'ARC. Nous ne donnons pas de données à l'ARC. Statistique Canada, comme mes partenaires de la sécurité, ici présents, retire les renseignements permettant d'identifier une personne. La protection des renseignements sensibles est une priorité pour Statistique Canada. Nous nous assurons de cela.

La sénatrice Marshall : Pour le ministère de la Justice, je sais que vous avez donné de l'information au sénateur Dalphond. Il y a un paiement de transfert de 541 millions de dollars. De quoi s'agit-il?

M. Kroll : Je vous remercie de la question.

Les 541 millions de dollars sont tous les programmes de subventions et de contributions du ministère de la Justice. Il y en a beaucoup, l'aide juridique en matière criminelle...

La sénatrice Marshall : Il n'y a donc pas de revenus?

M. Kroll : Exactement.

La sénatrice Marshall : Merci.

[Translation]

Senator Forest: Mr. Williams, your mandate is to ensure the cybersecurity of communications in Canada. Municipalities have dealt with a number of major issues. The town of Montmagny and the regional county municipality of Mékinac were subjected to ransomware attacks. Do your services support municipalities in dealing with that? They're not equipped to handle those threats. Do you provide guidance or documentation? Do you work with the Union des municipalités du Québec or the Federation of Canadian Municipalities?

Mr. Williams: Thank you for your question.

The commitment is there, but we should be doing more. It's the same with the provinces and territories. The federal government has done a good job of protecting itself. We block an average of 6.6 billion instances of attempted threat activity a day, and that's just against the Canadian government. That said, provinces and municipalities are attractive targets to our adversaries. It would be difficult to engage with all municipalities, given how many there are, so we meet with the Federation of Canadian Municipalities.

The same goes for energy companies. There are many of them, so we try to meet with associations that represent a number of them, so that they can share information with each other.

Our partnership team is growing, and we're trying to do more.

The good thing about cybersecurity information advisories is that they apply to everyone, most of the time. Whether you're responsible for a company, a municipality, a library or anything else, the steps will be the same. We post information daily on our website and social network accounts, and provide easy steps for Canadians and IT professionals alike to protect their networks.

The Chair: That makes sense with respect to computers, telecommunications, cybersecurity and cyberattacks. But when it comes to drinking water, is there any training on infrastructure security?

Mr. Williams: We do what we can. We're willing to meet with the heads of Canadian organizations responsible for critical infrastructure services such as drinking water. We've had meetings with some suppliers. I'm sure more needs to be done.

Senator Forest: Actually, I wanted to discuss critical infrastructure. We know that those who launch cyberattacks are becoming more and more creative, so your services need to constantly be on the cutting edge of technology. Are there any communication channels that can quickly transfer this know-how

[Français]

Le sénateur Forest : Monsieur Williams, vous avez le mandat d'assurer la cybersécurité des communications au Canada. Les municipalités ont vécu plusieurs enjeux importants. La ville de Montmagny et la MRC de Mékinac ont reçu des demandes de rançon. Y a-t-il une collaboration entre vos services et l'ensemble du monde municipal pour les accompagner? Elles ne sont pas équipées pour faire face à ces menaces. Y a-t-il du tutorat, de la documentation ou une collaboration avec l'Union des municipalités du Québec ou la Fédération canadienne des municipalités?

M. Williams : Je vous remercie de la question.

Il y a l'engagement, mais nous devrions faire plus. C'est la même situation avec les provinces et les territoires. Le gouvernement fédéral s'est bien protégé. On bloque en moyenne 6,6 milliards de tentatives malveillantes par jour, et ce uniquement contre le gouvernement du Canada. Cela dit, les provinces et les municipalités sont des cibles intéressantes pour nos adversaires. Ayant plusieurs municipalités, il est difficile de discuter avec chacune d'entre elles, alors nous rencontrons la Fédération canadienne des municipalités.

C'est la même situation avec les compagnies d'énergie. Elles sont nombreuses, alors nous tentons d'avoir des rencontres avec des associations qui en représentent plusieurs afin qu'elles partagent l'information entre elles.

Notre équipe de partenariat s'agrandit et l'on essaie d'en faire plus.

Le point positif avec les avis sur les renseignements sur la cybersécurité est qu'ils s'adressent à tous la plupart du temps. Que vous soyez responsable d'une compagnie, une municipalité, une bibliothèque ou autre, ce seront les mêmes étapes. Notre site Internet et nos comptes de réseaux sociaux affichent tous les jours des renseignements et des étapes faciles pour protéger les réseaux, que ce soit pour les Canadiens ou les professionnels des technologies de l'information.

Le président : En matière d'informatique, de télécommunications, de cybersécurité, de cyberattaques, on comprend cela. Mais en matière d'eau potable, y a-t-il de la formation pour la sécurité des infrastructures?

M. Williams : On fait notre possible. On est prêt à rencontrer les responsables des organismes canadiens des infrastructures critiques comme l'eau potable. On a eu des réunions avec certains fournisseurs. Je suis sûr qu'il faudrait en faire plus.

Le sénateur Forest : Je voulais justement parler des infrastructures critiques. On sait que les cyberattaques sont de plus en plus créatives, donc vos services se doivent d'être constamment à la fine pointe de la technologie. Y a-t-il des canaux de communication qui permettent de transmettre

to address the many IT and critical infrastructure threats across the country?

Mr. Williams: Thanks for the question. We offer several services. One of them is called AdvIntel, and it's automated. As soon as we discover a potential threat incident, it's entered into our system. Those who subscribe to the service receive the information directly and automatically.

Another service is CIRA's Canadian Shield. It's free for Canadians. The information is drawn from our own. Anything that's not classified and can be shared is there. We recommend that all Canadians visit the CIRA website and install it on their phone before using it.

We also have a new service: pre-ransomware notifications. That means we have information that there will be malicious activity on a Canadian network. I don't know the exact number, but we've issued around 250 notifications before a ransomware attack on a Canadian network.

Senator Forest: We're currently live. Can you provide the address of the website where Canadians can register?

Mr. Williams: The Canadian Centre for Cyber Security's website is cyber.gc.ca. For Canadians, it's getcybersafe.gc.ca.

The Chair: Excellent. You're doing a better job than the minister who appeared on "*Tout le monde en parle*" this past weekend.

[English]

Senator Smith: My question is for CSIS and Mr. Laliberté.

Given the unique nature of the work that CSIS does, there are some restrictions on who you can hire, as well as limitations on telework. Are these risks impacting your ability to hire and retain the necessary staff?

Could you also provide an update on the progress of the Employee Retention and Attraction, or ERA, plan introduced in late 2023? How has it impacted your ability to attract and retain talent so far?

Mr. Laliberté: Thank you for the question. It is a good question.

I will start with our staffing and attraction. We do have limitations on where employees can work given the nature of our work. We need to work out of top-secret infrastructure we have

rapidement ce savoir-faire pour affronter les nombreuses menaces informatiques ou d'infrastructures critiques à la grandeur du pays?

M. Williams : Merci pour la question. On a plusieurs services. Un de nos services s'appelle AdvIntel et il est automatisé. Aussitôt que l'on découvre une tentative malveillante, elle est saisie dans notre système. Avec votre abonnement, vous recevrez l'information directement et de manière automatisée.

Un autre service s'appelle le Bouclier canadien de CIRA. Ce service est gratuit pour les Canadiens. Les informations sont tirées des nôtres. Tout ce qui n'est pas classifié et que l'on peut partager s'y trouve. On recommande à tous les Canadiens de visiter le site Web de CIRA et de le mettre sur leur téléphone avant de l'utiliser.

Nous avons aussi un nouveau service, soit celui des notifications de signes avant-coureurs d'une attaque par rançongiciel. Cela signifie que l'on a l'information qu'il y aura une tentative malveillante sur un réseau canadien. Je ne connais pas le nombre exact, mais on a publié environ 250 avis avant que le rançongiciel s'attaque à un réseau canadien.

Le sénateur Forest : On est actuellement en direct. Pouvez-vous nous donner l'adresse du site Internet où les Canadiens peuvent s'inscrire?

M. Williams : Pour le site Web du Centre canadien pour la cybersécurité, c'est cyber.gc.ca. Pour les Canadiens, c'est pensezcybersecurite.gc.ca/fr.

Le président : Excellent. Vous êtes meilleur que le ministre qui a participé à l'émission *Tout le monde en parle* en fin de semaine.

[Traduction]

Le sénateur Smith : Ma question est pour le SCRS et M. Laliberté.

Compte tenu de la nature unique du travail du SCRS, il y a des restrictions liées à l'embauche et des limites pour le télétravail. Est-ce que ces risques ont des répercussions sur votre capacité d'embauche et de rétention du personnel nécessaire?

Pourriez-vous également nous donner une mise à jour concernant les progrès réalisés au chapitre de la stratégie Attirer et retenir les talents, introduite à la fin de 2023? Quels ont été les effets sur votre capacité d'embauche et de rétention de talents, jusqu'à présent?

M. Laliberté : Je vous remercie de la question. C'est une excellente question.

Je vais commencer par parler de la dotation en personnel et de notre stratégie pour attirer les talents. Compte tenu de la nature de notre travail, les employés ne peuvent pas travailler de

built across the country and the world. We are limited in terms of that footprint. We are also limited in terms of the types of technologies that can be used within that infrastructure to make sure we keep Canada's secrets safe.

Having said that, we have, over the recent years, hired the most individuals in our history. Recent investments by the government have resulted in monies that we were able to use to augment our staffing complement. I can confirm that we're now in a healthy space as it relates to our staffing complement.

We find with the new employees onboarding a great appeal. We tend to attract individuals who have a fire in their belly for the mandate of keeping Canadians safe. I can attest when working with these employees, you feel it every single day. I feel, on that front, we're making great headway.

On the employee retention and attraction strategy, a lot of what you're seeing in terms of having the individuals starting with us are the result of the items identified within our strategy. We still have work to do, including offering additional tool sets. As you can imagine, employees starting may want to work with modern tools and so on. We're attempting to do that in a secure infrastructure and keep our employees' information safe while offering employees an exciting place to work. I'll limit it to that unless you have a specific question.

Senator Smith: I'll sneak in an extra question. What specific measures are being implemented under the ERA program to improve work-life balance and flexibility for employees who cannot telework due to security restrictions?

Mr. Laliberté: That's an excellent question. Certainly, some of the metrics we look for is the outside-of-the-box flexibility we're able to offer, for example, work hours being flexible when people can complete their important work. We're also offering, despite there being a very distinct footprint on where our employees can work across the country, flexibility on where people can do their work as it relates to where typical work was done.

For example, in the past, we might have a job that was limited to a distinct headquarters. You had to live in Ottawa, and basically, there was no way around that. We have expanded our remote work, which, for us, is working out of another jurisdiction, essentially. This has provided flexibility for employees who, for personal reasons, might want to work in a

partout. Nous devons travailler à partir de l'environnement de travail Très secret que nous avons construit à l'échelle du Canada et à l'échelle mondiale. Nous sommes limités à l'environnement. Il existe également des limites quant au type de technologies qui peuvent être utilisées au sein de l'environnement de travail, afin de protéger les secrets du Canada.

Toutefois, nous avons, au cours des récentes années, embauché un nombre record d'employés. De récents investissements du gouvernement nous ont permis d'avoir des fonds pour augmenter notre effectif. Je peux vous assurer que notre effectif est maintenant suffisant.

Nous voyons chez les employés, pendant le processus d'intégration, un grand intérêt. Nous avons tendance à attirer des personnes qui sont passionnées par le mandat d'assurer la sécurité des Canadiens. Je le vois, lorsque je travaille avec ces employés, quotidiennement. Je crois que, sur ce plan, nous progressons rapidement.

Pour ce qui est de la stratégie Attirer et retenir les talents, ce que vous voyez, pour ce qui est des personnes que nous attirons, c'est le résultat des éléments identifiés dans notre stratégie. Nous avons encore du pain sur la planche, y compris pour ce qui est d'offrir des ensembles d'outils supplémentaires. Comme vous pouvez l'imaginer, les nouveaux employés peuvent vouloir travailler avec des outils modernes, et ainsi de suite. Nous essayons de faire cela dans un environnement de travail Très secret tout en maintenant la confidentialité des informations de nos employés et en leur offrant un milieu de travail stimulant. Je vais m'arrêter ici, à moins que vous aviez une question plus précise.

Le sénateur Smith : Je vais poser subrepticement une autre question. Quelles sont les mesures précises qui sont mises en place dans le cadre de la stratégie ART afin d'améliorer la conciliation travail-vie personnelle et d'offrir une plus grande flexibilité pour les employés qui ne peuvent pas faire du télétravail en raison de restrictions de sécurité?

M. Laliberté : C'est une excellente question. Certaines des mesures que nous recherchons visent à offrir une flexibilité qui sort des sentiers battus, par exemple, des heures de travail flexibles pendant lesquelles les gens peuvent terminer leur travail important. Nous offrons également, même si nos employés peuvent uniquement travailler dans des zones très précises, au Canada, une certaine flexibilité quant à l'endroit où le travail peut être effectué, par rapport à l'endroit où le travail était habituellement fait.

Par exemple, dans le passé, il y avait des emplois qui étaient limités à l'administration centrale. Vous deviez vivre à Ottawa et vous n'aviez pas vraiment le choix. Nous avons étendu la portée du travail à distance, qui, pour nous, se traduit, essentiellement, par travailler dans une autre administration. Cela offre une certaine flexibilité pour les employés qui, pour des raisons

different part of the country. One of the metrics I'm looking for is how flexible we are for our employees in terms of offering them different places to work.

Attrition rates are also a good metric for me. We are experiencing our lowest attrition rate now as it relates to the turnover of the employee base.

Senator Smith: Thank you.

Senator Osler: My question is for Communications Security Establishment Canada. I understand that as Canada's national cybersecurity and foreign intelligence agency, you're authorized to assist federal partners, but health care and the public health sector are increasingly becoming a cybersecurity target. Health care in Canada primarily falls under provincial jurisdiction.

Does CSE liaise with other provincial partners to help keep the health care sector safe and secure in Canada?

[Translation]

Mr. Williams: Thanks for the question.

[English]

In short, yes, 100%. We do so usually through engagement with chief information officers for provincial governments. That being said, in some cases we've actually gone over and above just consulting. We were able to provide direct assistance to Newfoundland and Labrador when they were compromised within their health system a couple years back. This went beyond just giving advice and guidance. This was actually deploying personnel to help re-establish services for the people of Newfoundland and Labrador.

A big part of cybersecurity is your resilience, your ability to bounce back. Cybercrime is increasing. We see the most profitable organizations falling victim to cybercrime on an almost daily basis. It's all about your ability to make sure you're well set up, so should the awful happen, you can get back on your feet as quickly as possible.

Senator Osler: You say you liaise with the chief information officers, the provincial ones?

Mr. Williams: The provincial ones, yes. On top of that, we were heavily involved in protecting the rollout of the vaccines during the pandemic, the federal government's work with the provinces in rolling that out.

personnelles, souhaitent travailler dans d'autres parties du pays. L'une des mesures que je regarde est l'ampleur de la flexibilité que nous offrons à nos employés, pour ce qui est de leur permettre de travailler dans des endroits différents.

Le taux d'abandon est, pour moi, également une mesure intéressante. Présentement, nous affichons le taux d'abandon le plus bas pour ce qui est du roulement du bassin d'employés.

Le sénateur Smith : Merci.

La sénatrice Osler : Ma question s'adresse au Centre de la sécurité des télécommunications Canada. Je crois savoir que, en tant qu'agence canadienne de cybersécurité nationale et de la collecte du renseignement étranger, vous êtes autorisé à aider des partenaires fédéraux, mais les secteurs des soins de santé et de la santé publique sont de plus en plus une cible pour la cybersécurité. Les soins de santé, au Canada, sont principalement la responsabilité des gouvernements provinciaux.

Est-ce que CST collabore avec d'autres partenaires provinciaux pour maintenir la sécurité et la sûreté du secteur des soins de santé, au Canada?

[Français]

M. Williams : Merci pour la question.

[Traduction]

La réponse courte est oui, à 100 %. Nous le faisons habituellement par l'entremise des dirigeants principaux de l'information des gouvernements provinciaux. Cela dit, nous avons, dans certains cas, fait beaucoup plus que de simples consultations. Nous avons fourni une aide directe à Terre-Neuve-et-Labrador lorsque leur système de santé avait été compromis il y a quelques années. Nous avons fait beaucoup plus que donner des conseils et fournir un encadrement. Nous avons déployé du personnel pour aider la province à rétablir les services pour les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador.

Une grande partie de la cybersécurité tient à la résilience, la capacité de rebondir. La cybercriminalité est à la hausse. Nous voyons les organisations les plus lucratives être la cible de cybercriminalité, presque chaque jour. Vous devez vous assurer d'être bien équipé pour que, si le pire se produit, vous puissiez vous rétablir le plus rapidement possible.

La sénatrice Osler : Vous avez dit que vous collaborez avec les dirigeants principaux de l'information; est-ce ceux des gouvernements provinciaux?

M. Williams : Oui, ceux qui travaillent pour les gouvernements provinciaux. De plus, nous avons grandement participé à la protection de la campagne de vaccination, pendant la pandémie, dans le travail fait par le gouvernement fédéral et les provinces pour la campagne.

Senator Osler: Thank you.

Senator Pate: Thank you. My question is, again, for Mr. Kroll.

As you know, despite efforts of criminal prison law reform, some of which were mentioned by your colleague Mr. Taylor — thank you for that — the proportion of Indigenous peoples, in particular Indigenous women, continues to increase in federal prisons. This trajectory has continued on the upswing since the implementation of the Calls to Action of the Truth and Reconciliation Commission of Canada in 2015. One of those calls was that there be the elimination of the over-representation of Indigenous peoples in 10 years, which would be 2025, next year.

I'm interested in what details you can provide regarding funding that's been allocated within the Department of Justice to prioritize this goal, in particular for Indigenous women, and what concrete steps are being taken to ensure that these numbers decrease, in particular any new strategies that might be considered given all the measures that are continuing that seem to actually be feeding rather than abating the mass incarceration of Indigenous peoples.

Further to Senator Dalphond's question, in that costing, if you could include all of the subcontracts for investigations, including police and private investigations, as well as private legal analyses, that would be great. There's quite a web of contracts that go out from that department, to my knowledge, based on discussions I've had in the past.

Mr. Kroll: I'm not sure I will have all of the details you're looking for, but yes, over-representation continues to be an issue. The department is tackling it through a number of different initiatives, including the development of our Indigenous justice strategy, investing in the family information liaison units and working on Gladue reports. There are a lot of front-end programs that are in place to help address over-representation and the fairness of the justice system. We're also heavily involved in legal aid, which is, as I'm sure you're aware, a shared responsibility between the provinces and territories, for example, making sure we have adequate legal representation to support individuals who are involved in the legal system. Then, as we discussed, the criminal conviction review commission also serves to right past injustices. Those are a number of programs that are aimed at addressing this Call to Action, among others.

In terms of contracts that go out, I'm not sure what you're referring to. I'm not aware of a lot of contracts that go out. Frankly, I'm not even sure which investigations you might be referring to.

La sénatrice Osler : Merci.

La sénatrice Pate : Merci. Ma question est encore pour M. Kroll.

Comme vous le savez, malgré les efforts déployés pour le projet de loi de réforme du système de justice pénale, dont a parlé votre collègue, M. Taylor — et je vous en remercie — la proportion de personnes autochtones, en particulier de femmes autochtones, continue d'augmenter dans les pénitenciers fédéraux. Cette tendance est à la hausse depuis la mise en place de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, en 2015. L'une des choses qui avait été demandée était de mettre fin à la surreprésentation des personnes autochtones, dans les 10 ans, ce qui serait en 2025, soit l'année prochaine.

J'aimerais connaître des détails sur le financement qui a été accordé, au sein du ministère de la Justice, pour accorder la priorité à cet objectif, en particulier pour les femmes autochtones, et quelles sont les mesures concrètes qui sont prises pour assurer la diminution de ces chiffres, en particulier toute nouvelle stratégie qui pourrait être prise en considération, puisque toutes les nouvelles mesures semblent faire augmenter et non pas diminuer l'incarcération massive des personnes autochtones.

Pour faire suite à la question du sénateur Dalphond, si vous pouviez, dans les coûts, inclure toute la sous-traitance à des fins d'enquête, y compris les enquêtes de police et les enquêtes privées, et les analyses juridiques privées, cela serait utile. Il y a un grand nombre de contrats qui sortent de ce ministère, de ce que je sais, selon des discussions que j'ai eues dans le passé.

M. Kroll : Je ne sais pas si j'ai tous les détails pour répondre à votre question, mais, oui, la surreprésentation continue d'être un problème. Le ministère s'attaque au problème par l'entremise d'un certain nombre d'initiatives différentes, y compris le développement de notre stratégie en matière de justice autochtone, l'investissement dans les unités de liaison pour l'information à l'intention des familles et le travail sur les rapports *Gladue*. Il existe beaucoup de programmes en amont pour aider à régler le problème de la surreprésentation des Autochtones et assurer l'impartialité du système judiciaire. Nous sommes également fortement actifs dans l'aide juridique, qui est, comme je suis certain que vous le savez, une responsabilité partagée des provinces et des territoires; par exemple, nous assurons une représentation juridique adéquate pour soutenir les personnes dans le système juridique. Puis, comme nous en avons discuté, la commission de révision des condamnations criminelles rectifie les injustices commises par le passé. De nombreux programmes visent à répondre à cet appel à l'action, entre autres.

Pour ce qui est des contrats qui sont conclus, je ne suis pas certain de comprendre ce que vous voulez dire. Je n'ai pas connaissance que beaucoup de contrats sont conclus. Bien honnêtement, je ne sais de quelles enquêtes vous parlez.

Senator Pate: Sorry, that point was in response to wrongful convictions and the investigations that have to happen as a result of those.

Mr. Kroll: Okay.

Senator Pate: If you can't provide this today, please provide them in writing. I'm interested in the concrete measures and factors that are being followed in terms of ensuring this objective, to be reached by 2025, is on track and how much money has been allocated in what sectors.

Mr. Kroll: We can certainly take that away and provide a more detailed response for you.

Senator Pate: Thank you.

[Translation]

The Chair: Thank you very much.

[English]

Senator Galvez: My question is for Statistics Canada. We have discussed the importance of unbiased information in good quality data. We have not talked about what Statistics Canada is doing to help take informed decisions to Canadians. Also, if it's on time, at the right time so that we can be efficient in that.

Looking, for example, at your data on climate change statistics, I find them very static. There is no evolution in time, and there is no relation to other things. For example, planet warming has caused extreme weather events which affect health, security and affordability. I think you have the data already, and this is very important.

We have other crises, such as biodiversity loss. When I see your percentage of Canadian towns and cities classed as green, and I have a little asterisk defining that, it gives the impression that we are doing fine because 82% of Canadians see these are green.

Are you looking into how to relate other things so the picture is evolving with time so we see improvement and if it's in relation to other things that are happening to Canadians so that they can make informed decisions based on the evidence you have provided?

Ms. Mitchell: Thank you for the question. I already had the opportunity to talk about the Census of Environment. The environment is a priority for this government and also for Statistics Canada.

La sénatrice Pate : Je m'excuse, je parlais des condamnations injustifiées et des enquêtes qui doivent être menées subséquemment.

M. Kroll : D'accord.

La sénatrice Pate : Si vous ne pouvez pas me donner cette réponse aujourd'hui, s'il vous plaît, soumettez-la par écrit. Je souhaite savoir si nous sommes sur la bonne voie pour ce qui est des mesures concrètes et des facteurs qui sont suivis pour réaliser l'objectif, d'ici 2025, et quels sont les montants qui ont été alloués à quels secteurs.

M. Kroll : Nous pouvons certainement y réfléchir et vous donner une réponse plus détaillée.

La sénatrice Pate : Merci.

[Français]

Le président : Merci beaucoup.

[Traduction]

La sénatrice Galvez : Ma question s'adresse à Statistique Canada. Nous avons discuté de l'importance des informations impartiales pour des données de bonne qualité. Nous n'avons pas parlé de ce que fait Statistique Canada pour aider les Canadiens à prendre des décisions éclairées. Également, nous ne savons pas si cela est fait en temps voulu, au bon moment, pour que nous soyons efficaces.

Lorsque je regarde, par exemple, vos données sur les statistiques en lien avec les changements climatiques, je les trouve très statiques. Elles n'évoluent pas dans le temps, et elles ne sont pas mises en relation avec d'autres choses. Par exemple, le réchauffement planétaire a entraîné des événements météorologiques extrêmes, qui ont des répercussions sur la santé, la sécurité et l'abordabilité. Je crois que vous avez déjà les données, et c'est très important.

Il y a d'autres crises, comme la perte de la biodiversité. Lorsque je vois le pourcentage des petites et grandes villes canadiennes classées comme zone verte, et qu'il a une note définissant le concept, cela donne l'impression que tout va bien, car 82 % des Canadiens voient que ce sont des zones vertes.

Est-ce que vous envisagez de faire des liens avec d'autres choses, pour que la vue d'ensemble évolue avec le temps, pour voir les améliorations et voir si elles sont liées avec ce que vivent les Canadiens, pour qu'ils puissent prendre des décisions éclairées fondées sur vos données probantes?

Mme Mitchell : Merci de poser la question. J'ai déjà eu l'occasion de parler du Recensement de l'environnement. L'environnement est une priorité pour le gouvernement et également pour Statistique Canada.

Specifically on your data questions on climate change, I'm not familiar with the data themselves. I'm happy to take your specific question back.

We have two frameworks, one which is internationally recognized, the Sustainable Development Goals, and also the Quality of Life Framework. In terms of the Quality of Life Framework, it's a series of indicators that we're collecting that go beyond the economic indicators. Countries compare their gross domestic product, or GDP, but the quality of life of a citizen goes beyond the economic indicator and has other factors such as justice, health and environment. We're newer in our journey on the Quality of Life Framework. That's something I wanted to share with you, but if you had specific questions, we have a team.

Senator Galvez: When would they be put out?

Ms. Mitchell: The quality of life indicators are published regularly on a specific calendar. It's a hub on our website. We regularly publish indicators on the outcomes of Canadians in terms of different aspects. We can always improve in terms of the focus on climate change as well.

Senator Galvez: Thank you.

[Translation]

Senator Dalphond: My questions are for Mr. Kroll and have to do with contributions. There are contributions for legal aid for refugees and immigrants. They totalled \$62 million in 2022-23. They now stand at \$11,500,000, which is what they were last year. Did the \$62 million represent previous contributions that hadn't been paid?

Mr. Kroll: Thank you for the question. It's a program that varies from year to year. Our base budget is \$11 million, but every year we ask the government for an increase. For example, this year we're asking for additional funding to be able to serve all program users.

I'd like to come back to one of your earlier questions, because I think I misunderstood it. It was a question about the gap between the \$600 million and the \$400 million. The gap is due to the fact that our legal services are funded by a main budget as well as net revenues. Total expenditure was therefore \$600 million.

[English]

The estimates included the appropriation acts are the difference there. Part of it is voted by Parliament. That's our Main Estimates. We call it the net Main Estimates. Then the

En ce qui concerne vos questions au sujet des données sur les changements climatiques, je ne connais pas bien ces données. Je serais ravie de transmettre votre question.

Nous avons deux cadres de travail, l'un d'entre eux étant reconnu à l'international, soit les objectifs de développement durable, mais nous avons aussi le Cadre de qualité de vie pour le Canada. En ce qui concerne le Cadre de qualité de vie, nous recueillons une série d'indicateurs qui vont bien au-delà des indicateurs économiques. Les pays comparent leur produit intérieur brut, ou PIB, mais la qualité de vie d'un citoyen transcende l'indicateur économique et comprend d'autres facteurs comme la justice, la santé et l'environnement. Le Cadre de qualité de vie, pour nous, est quelque chose de récent. C'est une chose que je voulais vous dire, mais si vous aviez d'autres questions spécifiques, nous avons une équipe.

La sénatrice Galvez : Quand seront-ils publiés?

Mme Mitchell : Les indicateurs de la qualité de vie sont publiés de façon régulière selon un calendrier spécifique. Ils se trouvent sur une plateforme de notre site Web. Nous publions régulièrement des indicateurs sur les résultats des Canadiens à différents égards. Nous pouvons toujours nous améliorer au chapitre de l'accent mis sur les changements climatiques aussi.

La sénatrice Galvez : Merci.

[Français]

Le sénateur Dalphond : Mes questions s'adressent à M. Kroll et concernent les contributions. Alors, vous avez des contributions pour l'aide juridique aux réfugiés et aux immigrants. C'était 62 millions de dollars en 2022-2023, c'est maintenant 11 500 000 \$ et l'année dernière, c'était également 11 500 000 \$. Est-ce que les 62 millions de dollars représentaient des contributions antérieures qui n'avaient pas été payées?

M. Kroll : Je vous remercie de la question. C'est un programme qui varie d'année en année. Alors, notre budget de base est de 11 millions de dollars, mais chaque année, on se tourne vers le gouvernement pour recevoir une augmentation. Par exemple, cette année, on demande un montant plus élevé afin de pouvoir servir tous les utilisateurs de ce programme.

J'aimerais revenir à l'une de vos questions précédentes, parce que je crois l'avoir mal comprise. C'était une question concernant la différence entre le montant de 600 millions de dollars et l'écart de 400 millions de dollars. Cet écart s'explique par le fait que nos services juridiques sont financés par un budget principal ainsi que les recettes nettes. Les dépenses totales s'élevaient donc à 600 millions de dollars.

[Traduction]

Les estimations figurant dans les lois de crédit sont la différence ici. Une partie sont des autorisations votées par le Parlement. Cette partie provient du Budget principal des

other part is included in other departments' Main Estimates, and that's the amount that we invoice them.

[*Translation*]

Perhaps I understood your question better.

[*English*]

Senator Dalphond: To summarize, you allowed \$230 million. You knew your cost would be \$600 million, and then you bill the departments for \$400 million?

Mr. Kroll: Exactly.

Senator Dalphond: That's how you make the calculation.

Mr. Kroll: That's right.

Senator Dalphond: My next question is about immigration. You say it's \$11.5 million, which is indicated on the Main Estimates, but there would be supplementary estimates because I don't think the number of refugees or claimants has diminished in any way.

Mr. Kroll: No.

Senator Dalphond: So we expect \$60 million, more or less the same thing this year or do you expect it to be even more?

Mr. Kroll: I do not know exactly the amount off the top of my head, but it will not be the same as last year, and it will be significantly more than \$11.5 million.

Senator Dalphond: Two years ago, it was \$60 million. Are you telling me it's going to be over \$60 million? I'm trying to understand what your crystal ball is saying. Will it be roughly around the same number or are we going to go way up?

Mr. Kroll: We are in the process of submitting that request, so I can't say how much we're requesting at this point.

Senator Dalphond: You cannot say, but I'm sure you're not blind about what's coming up.

Mr. Kroll: Absolutely not, no.

Senator MacAdam: My question is for Statistics Canada. Your departmental plan mentions that modernization is a key priority, that Statistics Canada is focused on improving the quality of the data you release and giving itself the means to do

dépenses. Nous l'appelons le Budget principal net des dépenses. Ensuite, l'autre partie est comprise dans le Budget principal des dépenses des autres ministères, et c'est le montant que nous leur facturons.

[*Français*]

J'ai peut-être mieux compris votre question.

[*Traduction*]

Le sénateur Dalphond : En résumé, vous avez prévu 230 millions de dollars. Vous saviez que votre coût s'élèverait à 600 millions de dollars et vous avez ensuite facturé 400 millions de dollars aux ministères?

M. Kroll : C'est exact.

Le sénateur Dalphond : C'est de cette façon que vous faites le calcul.

M. Kroll : Oui.

Le sénateur Dalphond : Ma prochaine question porte sur l'immigration. Vous dites que cela correspond à 11,5 millions de dollars, ce qui est indiqué dans le Budget principal des dépenses, mais il y aurait des budgets supplémentaires des dépenses, car je ne crois pas que le nombre de réfugiés ou de demandeurs d'asile ait diminué d'une quelconque manière.

M. Kroll : Non.

Le sénateur Dalphond : Donc, vous vous attendez à 60 millions de dollars, plus ou moins la même chose cette année ou vous attendez-vous à plus?

M. Kroll : Je ne connais pas exactement le montant par cœur, mais il ne sera pas le même que l'année dernière et il sera de beaucoup supérieur à 11,5 millions de dollars.

Le sénateur Dalphond : Il y a deux ans, c'était 60 millions de dollars. Êtes-vous en train de me dire que ce montant dépassera 60 millions de dollars? J'essaie de comprendre ce que vous voyez dans votre boule de cristal. Le montant tournera-t-il aux alentours du même nombre ou va-t-il augmenter de beaucoup?

M. Kroll : Nous sommes en train de soumettre cette requête, donc je ne saurais dire combien nous demandons, à ce stade.

Le sénateur Dalphond : Vous ne sauriez dire, mais je suis certain que vous voyez ce qui va arriver.

M. Kroll : Absolument pas, non.

La sénatrice MacAdam : Ma question s'adresse à Statistique Canada. Votre plan ministériel mentionne que la modernisation est une priorité clé, que Statistique Canada se concentre sur l'amélioration de la qualité des données que vous publiez et que

so in a modern and efficient manner. The departmental plan also recognizes that as the pace of environmental change continues to accelerate, Statistics Canada must be equipped to keep up.

This past April, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development tabled a report on the federal government's plastic waste reduction strategy. The report indicates there was a three-year and three-month lag in plastic waste data availability from Statistics Canada, which means the next annual report expected in March 2024 will present data only up to 2020.

Can you speak to why there is this lag in data and the barriers to achieving more real-time, accurate data? What are some of the ways you might be allocating resources towards adapting methods to improve the pace and availability of data?

Ms. Mitchell: Thank you for the question. I'm going to have to get back to you on that. I don't have that information with me. Our partner, Environment and Climate Change Canada is the lead, and we're definitely partners with them working on a plan, but I don't know the specific answer to your question so we'll get back to you on the timing of data release.

In terms of the methods we're experimenting with, I mentioned to another honourable senator that we've adopted cloud technology, using AI and machine learning to be able to modernize the way we produce and collect information for Canadians, but I'll get back to you on your specific question.

Senator MacAdam: Thank you.

Senator Kingston: My question again is for Ms. Mitchell. I'm looking at your strategic priorities, and you have one for informing health care. You speak in that about the Canadian Dental Care Plan. Now that Bill C-64 has gotten Royal Assent and there is a committee of experts that's being struck in the near future, do you have any plans or are you now making plans to support that committee of experts much as you speak of what you've done for the Canada dental plan?

Ms. Mitchell: I don't know the specific answer to your question, but I can get back to you. We work very closely with Health Canada; they're one of our main partners. I can get back to you on that.

le ministère se donne les moyens de le faire de façon moderne et efficiente. Le plan ministériel reconnaît également qu'au rythme où les changements environnementaux continuent de s'accélérer, Statistique Canada doit être équipé pour maintenir la cadence.

En avril dernier, le commissaire à l'environnement et au développement durable a présenté un rapport sur la stratégie de réduction de déchets de plastique du gouvernement fédéral. Le rapport indique qu'il y a eu un retard de trois ans et trois mois au chapitre de la disponibilité des données sur les déchets de plastique de la part de Statistique Canada, ce qui veut dire que le prochain rapport annuel, attendu en mars 2024, ne présentera des données que jusqu'à 2020.

Pourriez-vous expliquer ce retard lié aux données et les obstacles qui vous empêchent de publier plus de données exactes en temps réel? Quelles sont certaines des manières dont vous pourriez affecter des ressources à l'adaptation des méthodes pour améliorer le rythme de publication et de disponibilité des données?

Mme Mitchell : Merci pour la question. Je devrai vous revenir à ce sujet. Je n'ai pas cette information avec moi. Notre partenaire, Environnement et Changement climatique Canada, est le responsable, et nous travaillons assurément en partenariat avec lui sur un plan, mais je n'ai pas de réponse précise à votre question, donc nous vous reviendrons au sujet de la cadence de la communication de données.

Pour ce qui concerne les méthodes avec lesquelles nous expérimentons, j'ai mentionné à un autre sénateur que nous avons adopté la technologie infonuagique, en utilisant l'apprentissage automatique et l'intelligence artificielle afin de moderniser la manière dont nous produisons et recueillons les informations pour les Canadiens, mais je vous reviendrai pour répondre à votre question spécifique.

La sénatrice MacAdam : Merci.

La sénatrice Kingston : Ma question est encore pour Mme Mitchell. Je regarde vos priorités stratégiques, et je constate que vous en avez une qui consiste à fournir des renseignements sur les soins de santé. Vous y mentionnez le Régime canadien de soins dentaires. Maintenant que le projet de loi C-64 a obtenu la sanction royale et qu'un comité d'experts sera mis sur pied dans un avenir rapproché, avez-vous déjà des plans ou êtes-vous en train d'en créer afin de soutenir ce comité d'experts un peu comme ce que vous avez fait pour le Régime canadien de soins dentaires?

Mme Mitchell : Je n'ai pas la réponse précise à votre question, mais je peux vous revenir. Nous travaillons en étroite collaboration avec Santé Canada; il s'agit de l'un de nos principaux partenaires. Je peux vous revenir à ce sujet.

Senator Kingston: If you can in writing, that would be great because it hopefully will move along quickly.

[Translation]

The Chair: I have some questions about the Canadian Security Intelligence Service and Communications Security Establishment Canada. I see that your two budgets combined amount to about \$1.4 or \$1.5 billion. I've compared them with England's budgets for MI5, MI6 and the other organization whose name I forget. I did the math. In Canadian dollars, the budgets would amount to over \$6.4 billion. There was an issue in the spring over a decrease in their budget, but at \$6.4 billion, there may have been some leeway. That's four times more than is spent in Canada. Do you have enough resources to ensure you can effectively fulfill your mandates and minimize risks, especially in comparison with other members of the Five Eyes?

Mr. Laliberté: I can start. The structure of organizations varies slightly from country to country.

[English]

Doing a one for one may not be as precise. Having said that, there is a different sort of scale as it relates to the threat environment.

I can speak for the CSIS side. We prioritize on a very regular basis based on the resources we receive on an annual basis. We have a very regular exercise on making sure we maximize the money we get from Parliament and then reallocating based on the threat environment. As you can appreciate, that could evolve very rapidly, so we do that on a regular basis. That prioritization exercise is a very important part of ensuring that we maximize our spend.

[Translation]

The Chair: Prioritization means you leave out things you consider to be less of a priority. That creates risk.

Mr. Laliberté: Maybe so, but prioritizing also means that some things are more important than others.

[English]

The threat environment ebbs and flows. There may be situations that are lower risk, so we would deprioritize that particular line of work and reprioritize areas where the risk level may go up. I do take your point. At the end of the day, national

La sénatrice Kingston : Si vous pouviez répondre par écrit, cela serait formidable, car, espérons-le, il va cheminer rapidement.

[Français]

Le président : J'ai des questions concernant le Service canadien du renseignement de sécurité et le Centre de la sécurité des télécommunications Canada. Je vois que vos deux budgets combinés donnent à peu près 1,4 ou 1,5 milliard de dollars. Je les ai comparés notamment avec ceux de l'Angleterre pour les organisations MI5, MI6, et l'autre organisme dont j'oublie le nom. J'ai fait le calcul; en dollars canadiens, ces budgets s'élèvent à plus de 6,4 milliards de dollars. Il y a eu un enjeu au printemps en raison d'une réduction de leur budget, mais à 6,4 milliards, il y avait peut-être une certaine marge. C'est quatre fois plus que nous au Canada. Avez-vous suffisamment de ressources pour assurer l'efficacité de vos mandats et diminuer au maximum les risques si on se compare aux autres membres du Groupe des cinq, notamment?

M. Laliberté : Je pourrais commencer. La structure des organisations est un peu différente selon le pays.

[Traduction]

Faire des comparaisons n'est peut-être pas aussi précis. Cela dit, il y a un barème différent lorsqu'il est question du contexte des menaces.

Je peux parler pour le SCRS. Nous revoyons l'ordre de priorité de façon très régulière en fonction des ressources que nous recevons annuellement. Nous avons un exercice régulier consistant à nous assurer que nous tirons le maximum des fonds que nous obtenons du Parlement et nous le réaffectons en nous fondant sur le contexte des menaces. Comme vous pouvez le comprendre, les choses peuvent évoluer très rapidement, donc nous le faisons régulièrement. Cet exercice de remaniement des priorités est essentiel pour nous assurer que nous tirons le maximum de nos dépenses.

[Français]

Le président : La priorisation signifie que vous laissez de côté des choses que vous évaluez comme étant moins prioritaires. Cela crée un risque.

M. Laliberté : Peut-être que oui, mais aussi, le fait de prioriser veut dire qu'il y a des choses plus importantes.

[Traduction]

Le contexte des menaces fluctue. Il peut y avoir des situations qui représentent des risques moindres, donc nous réduisons la priorité dans ce domaine particulier pour accorder la priorité aux domaines où le niveau de risque pourrait augmenter. Je

security has it that there are going to be risks emanating from many areas.

I can say CSIS and Canada has experienced an increase in the threat environment on a number of fronts, more recently foreign interference, as you're very well aware of. The violent extremism is an area that we prioritize and ensure we have resource coverage.

I guess what I would leave the committee with is we have a robust process internally to ensure we're always analyzing risks and that we understand that trade-off very well when allocating our resources.

[Translation]

Mr. Williams: Thank you for the question, although it's somewhat risky for a civil servant. I noted in my opening remarks two major investments in the CSE, in the 2022 and 2024 budgets. Our organization is growing quickly. Last year, we hired 460 new employees. That number takes into account a retirement and retention decrease of less than 4%. We're growing very quickly, and we're aiming to hire another 400 people this year. The growth rate at the CSE is pretty incredible. We're well positioned with our budget to deliver on our mandate.

The Chair: You're hiring more staff. I'd imagine technology is also changing so you're investing in your efficiency there. We often talk about artificial intelligence —that's the buzzword— but do the systems in place make it possible to be more efficient and avoid human tasks?

Mr. Williams: That's a good question. It's true, and we work with our partners to find efficiencies in government purchasing so as not to duplicate our cybersecurity efforts. We work as a team, because we're in a much better position to defend the government when we work together.

The Chair: Thank you. We have four minutes left.

[English]

Senator Marshall: For Mr. Williams, the Auditor General released a report maybe last year or a couple of years ago where she said that a lot of these systems, the IT systems within government, were old and at risk of collapsing. I notice in your annual report that there's a section there where you worked with Shared Services Canada and Treasury Board to protect the IT assets of the Government of Canada. Those assets are pretty old.

comprends votre argument. Au bout du compte, la sécurité nationale tient au fait que des risques peuvent émaner de bien des domaines.

Je peux dire que le SCRS et le Canada ont vu une hausse des menaces à plusieurs égards, plus récemment l'ingérence étrangère, comme vous le savez très bien. L'extrémisme violent est un domaine prioritaire à nos yeux et contre lequel nous nous assurons d'avoir suffisamment de ressources.

Je crois que la dernière chose que j'aimerais dire au comité, c'est que nous avons un processus robuste à l'interne pour nous assurer que nous analysons constamment les risques et que nous comprenons les compromis qui s'imposent lorsque nous affectons nos ressources.

[Français]

M. Williams : Je vous remercie de la question, bien qu'elle soit un peu dangereuse pour un fonctionnaire. J'ai noté dans mon allocution d'ouverture deux investissements importants qui ont été faits dans le CST, soit dans le budget de 2022 et celui de 2024. Notre organisation grandit très vite. L'an dernier, nous avons ajouté 460 nouveaux employés; ce nombre tient compte d'un taux de réduction occasionné par les retraites et le maintien des effectifs de moins de 4 %. Nous grandissons très rapidement et nous visons l'ajout de 400 autres personnes cette année. C'est un taux de croissance assez formidable au CST. Nous sommes bien placés avec notre budget pour livrer notre mandat.

Le président : Vous augmentez le nombre d'employés. J'imagine que les technologies évoluent également et que vous y investissez pour augmenter votre efficacité. On parle souvent d'intelligence artificielle — c'est le mot à la mode —, mais les systèmes en place permettent-ils d'être plus efficace et d'éviter des tâches humaines?

M. Williams : C'est une bonne question. C'est vrai, et nous travaillons avec nos partenaires pour trouver des efficacités lorsque nous effectuons des achats pour le gouvernement afin de ne doubler pas nos efforts de cybersécurité. Nous travaillons en équipe, car nous sommes beaucoup mieux placés pour défendre le gouvernement quand nous travaillons ensemble.

Le président : Merci. Il nous reste quatre minutes.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Je m'adresse à M. Williams; la vérificatrice générale a publié un rapport l'année dernière ou il y a quelques années, dans lequel elle disait que bon nombre de ces systèmes, le système de TI au sein du gouvernement, étaient vieux et risquaient de tomber en panne. Je remarque, dans votre rapport annuel, qu'il y a une section où il est mentionné que vous avez travaillé avec Services partagés Canada et avec le Conseil du Trésor afin de protéger les biens de TI du gouvernement du Canada. Ces actifs sont assez vieux.

Do you have any comments on that? That must be a very challenging aspect to your work. Are you willing to risk any comment on that?

Mr. Williams: I don't think I'm super well placed to speak about the age or the effectiveness. I'm not a technical person. I will say we have an excellent partnership with Shared Services and Treasury Board specifically, the chief information officer there. The Shared Services construct actually provides the Government of Canada an advantage that many of our partners might not have in so much as all of the internet gateways go through Shared Services Canada, and therefore it allows us much more reduced points of contact with the internet, which allows us to be able to defend Government of Canada networks — the envy, frankly, of many of our partners. Our host-based systems and our network-based systems are cloud-based systems that use machine learning, AI and all of the other keywords you've heard today to automatically defend against those 6.6 billion malicious attempts we face per day against the Government of Canada.

I would leave it to others to speak to the age. I will say that our cybersecurity at the Government of Canada is world-class.

Senator Marshall: Thank you very much.

Senator Pate: Mr. Kroll, another one for you. The 2024-25 Departmental Plan for the Department of Justice emphasizes youth, Black and Indigenous justice strategies, yet policies such as the recent increasingly punitive measures respecting auto theft in Bill C-69 continue to be pursued — this despite awareness that it is young, poor and racialized people who will be disproportionately targeted by these measures, not those profiting from auto theft at the highest levels and certainly not targeting car manufacturers who have the ability to address this issue.

Could you please explain the department's procedures for determining how to prioritize funding requests and how they have allowed for a measure such as this that runs at cross purposes to the department's overarching other justice strategies?

Mr. Kroll: Thank you for the question. I don't think I'm best placed to answer that question. I can speak to generally how we prioritize funding requests, but I may ask one of my colleagues to come up and provide precision to your question.

Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet? Cela doit être un aspect très difficile de votre travail. Seriez-vous prêt à risquer quelconque commentaire à ce sujet?

M. Williams : Je ne crois pas être le mieux placé pour parler d'âge ou d'efficacité. Je ne suis pas un technicien. Je dirai que nous avons un excellent partenariat avec Services partagés Canada et le Conseil du Trésor, plus précisément, avec le dirigeant principal de l'information qui y travaille. La structure de Services partagés Canada fournit en fait au gouvernement du Canada un avantage que bon nombre de nos partenaires n'ont probablement pas, dans la mesure où toutes les passerelles d'Internet passent par Services partagés Canada et, par conséquent, cela nous permet de réduire considérablement les points de contact avec Internet, de sorte que nous pouvons défendre les réseaux du gouvernement du Canada — qui font l'envie, sincèrement, de bon nombre de nos partenaires. Nos systèmes gérés par le système central et nos systèmes en réseau sont des systèmes infonuagiques qui utilisent l'apprentissage machine, l'intelligence artificielle et tous les autres mots clés que vous avez entendus aujourd'hui afin de défendre automatiquement le gouvernement du Canada contre ces 6,6 milliards de tentatives malveillantes auxquelles nous sommes confrontés quotidiennement.

Je laisserai d'autres personnes parler de l'âge. Je dirai que notre cybersécurité, au gouvernement du Canada, est de calibre mondial.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup.

La sénatrice Pate : Monsieur Kroll, j'ai une autre question pour vous. Le Plan ministériel du ministère de la Justice pour 2024-2025 met l'accent sur les stratégies de justice applicables aux jeunes, aux personnes noires et aux Autochtones; toutefois, les politiques comme les récentes mesures de plus en plus punitives concernant les vols d'automobiles dans le projet de loi C-69 continuent à être poursuivies; et ce, même si nous savons que ce sont des jeunes personnes pauvres et racisées qui seront ciblées de façon disproportionnée par ces mesures, pas celles qui profitent le plus des vols d'automobile, et certainement pas les fabricants d'automobiles qui ont la capacité de s'attaquer à ce problème.

Pourriez-vous expliquer les procédures du ministère pour établir la façon de classer par priorité les demandes de financement et la façon dont elles ont permis une telle mesure, qui va à l'encontre des autres stratégies de justice globales du ministère?

M. Kroll : Merci de poser la question. Je ne crois pas être le mieux placé pour y répondre. Je peux décrire comment nous priorisons les demandes de financement de manière générale, mais je devrai peut-être demander à l'un de mes collègues de se présenter et de fournir des précisions concernant votre question.

When it comes to funding requests, just like every other department, we have to balance various priorities against limited resources. That's exactly how we approach it. We set our priorities, which are outlined in the departmental plan, and we do our best to align our limited resources to achieve those. But different information comes to light and different priorities and strategies sometimes will change where we invest those dollars.

I'll turn to my colleague, Ms. Sargent, who may be able to add some more.

Laurie Sargent, Assistant Deputy Minister, Indigenous Rights and Relations Portfolio, Department of Justice Canada: Laurie Sargent here, Justice Canada, Assistant Deputy Minister of Indigenous Rights and Relations Portfolio. I really wanted to emphasize that there has been a very strong commitment to, for example, the work that my team is doing in relation to the Indigenous justice strategy that we're currently in the process of developing — a relatively modest amount, but investments in Budget 2024 to allow my team to continue working with Indigenous partners, supporting them as well in relation to Indigenous justice. The strategy is yet to be fully launched.

I just want to acknowledge that the department is seeking to be responsive to what we're hearing from Indigenous peoples and also what we're hearing from provinces and territories. I know our minister and the Minister of Public Safety were in Yellowknife last weekend at a federal-provincial-territorial and Indigenous meeting where they discussed all of the priorities that we've talked about today, including questions about bail, safety, auto theft, et cetera, but also investments that are needed in Indigenous justice. Of course, there is much more work to be done, but certainly investments have been made concretely to develop a strategy that brings Indigenous perspectives to justice, which we hope in the longer term will address the over-representation that you have flagged. Thank you.

Senator Dalphond: My last question is for Mr. Kroll again. For the contributions for legal aid services in both official languages support fund, you have an increase of over 30% this year, from \$12 million to \$16 million. Are we seeing more problems than last year about access in both official languages?

Mr. Kroll: Thank you for the question. I would not say that we are seeing more problems. When we put these proposals together, we map out how we can ramp up programs over the years. What you're seeing here is just a function of that plan.

Lorsqu'il s'agit de demandes de financement, comme tout autre ministère, nous devons peser plusieurs priorités compte tenu des ressources limitées. C'est exactement comme cela que nous voyons les choses. Nous fixons nos priorités, qui sont décrites dans le plan du ministère et nous faisons de notre mieux pour aligner nos ressources limitées afin de réaliser ces priorités. Toutefois, différentes informations voient le jour, et différentes priorités et stratégies changent parfois les domaines dans lesquels nous investissons ces dollars.

Je vais céder la parole à ma collègue, Mme Sargent, qui pourra peut-être ajouter des précisions.

Me Laurie Sargent, sous-ministre adjointe, Portefeuille des droits et des relations autochtones, ministère de la Justice du Canada : Je suis Laurie Sargent, du ministère de la Justice du Canada, sous-ministre adjointe du Portefeuille des droits et relations autochtones. Je souhaite vraiment souligner qu'il y a eu un très fort engagement, par exemple, à l'égard du travail que mon équipe effectue dans le cadre de la stratégie relative à la justice pour les Autochtones, que nous sommes actuellement en train d'élaborer. Il s'agit d'un montant relativement modeste, mais les investissements du budget de 2024 permettront à mon équipe de poursuivre son travail avec ses partenaires autochtones et de les appuyer relativement à la justice autochtone. Cette stratégie n'est donc pas encore pleinement lancée.

Je tiens à souligner que le ministère cherche à être sensible à ce que nous entendons des peuples autochtones et à ce que nous entendons des provinces et des territoires. Je sais que notre ministre et le ministre de la Sécurité publique étaient à Yellowknife la fin de semaine dernière pour assister à une réunion fédérale-provinciale-territoriale et autochtone et qu'ils ont parlé de toutes les priorités dont nous avons discuté aujourd'hui, notamment des questions à propos des cautions, de la sécurité, des vols d'automobiles et cetera, mais aussi des investissements qui sont nécessaires à la justice autochtone. Bien sûr, il nous reste encore beaucoup à faire, mais certains investissements ont été concrètement faits afin de mettre sur pied une stratégie qui intègre les perspectives autochtones de la justice, ce qui, nous l'espérons, s'attaquera à long terme à la surreprésentation que vous avez signalée. Merci.

Le sénateur Dalphond : Ma dernière question est encore pour M. Kroll. En ce qui concerne les contributions au fonds de soutien pour les services d'aide juridique offerts dans les deux langues officielles, il y a une hausse de plus de 30 % cette année, le montant passant de 12 à 16 millions de dollars. Constatons-nous plus de problèmes que l'an dernier relativement à l'accès à ces services dans les deux langues officielles?

M. Kroll : Merci de poser la question. Je ne dirais pas que nous constatons plus de problèmes. Lorsque nous élaborons ces propositions, nous établissons la façon dont nous pouvons accélérer la mise en place des programmes au fil des ans. Ce que vous constatez là n'est qu'une fonction de ce plan.

I keep coming back to your previous questions. Excuse me. I am reminded that Budget 2024 did allocate additional immigration and refugee legal aid funding in the amount of \$273 million over five years and \$43.5 million ongoing. So that's recognition that, as you noted, our immigration and refugee legal aid requirements continue to increase.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much. That concludes our meeting this morning. I'd like to thank the witnesses for appearing today and for their frank answers. I would like to remind them to please submit their written answers to the clerk by the end of the day on Tuesday, November 5, 2024.

Before we end, I'd like to remind senators that our next meeting will be tomorrow, October 23, at 6:45 p.m., with the Auditor General of Canada. That will be interesting.

Before adjourning the meeting, I'd like to thank the entire support team of this committee, the staff, the analysts, the interpreters, the stenographers, our clerk and our pages. Thank you for your excellent work, see you tomorrow.

(The committee adjourned.)

Je reviens toujours à vos questions précédentes. Excusez-moi. Cela me fait penser que le budget de 2024 a alloué des fonds supplémentaires pour des services d'aide juridique aux immigrants et aux réfugiés à hauteur de 273 millions de dollars sur cinq ans et, de 43,5 millions de dollars annuellement par la suite. Cela met donc en évidence, comme vous l'avez fait remarquer, que nos exigences en matière d'aide juridique aux immigrants et aux réfugiés continuent à augmenter.

[*Français*]

Le président : Merci beaucoup. Cela met fin à notre rencontre de ce matin. Je remercie les témoins qui ont comparu aujourd'hui et je les remercie de leurs réponses franches. Je voudrais leur rappeler de bien vouloir remettre leurs réponses écrites à la greffière avant la fin de la journée du mardi 5 novembre 2024.

Avant de terminer, je voudrais rappeler aux sénateurs et sénatrices que notre prochaine réunion aura lieu demain, le 23 octobre, à 18 h 45, pour accueillir la vérificatrice générale du Canada. Ce sera intéressant.

Avant de clore la réunion, j'aimerais remercier toute l'équipe de soutien de ce comité, le personnel, les analystes, les interprètes, les sténographes, notre greffière et nos pages. Merci pour votre excellent travail et à demain.

(La séance est levée.)
